

ОТДѢЛЪ I.

Documents inédits sur le concile de 1166 et ses derniers adversaires.

Les historiens des dogmes n'ont pu jusqu'ici utiliser qu'en partie seulement le «Trésor de l'Orthodoxie» de Nicétas Acominatos. Ils y trouveraient pourtant sans aucun doute, surtout dans les cinq derniers livres, bon nombre de renseignements entièrement nouveaux sur les controverses théologiques qui agitèrent à diverses époques l'Eglise de Byzance, particulièrement dans la seconde moitié du XII^e siècle, à l'époque même où écrivait notre auteur. On peut déjà juger de l'intérêt que présenterait l'édition intégrale de ce vaste ouvrage par les fragments qu'en ont publiés Angelo Mai, Tafel et M. Th. Ouspenski¹). Ils ont permis à ce dernier savant de retracer avec assez d'exactitude le tableau du mouvement philosophique au XII^e siècle. Que ce tableau soit définitif, personne ne saurait le prétendre, et M. Ouspenski moins que personne: trop de pièces manquent encore au dossier, pour que nous puissions porter sur chacun des représentants de ce mouvement un jugement suffisamment informé.

Cette pénurie de documents était particulièrement regrettable en ce qui concerne Constantin de Corfou et Jean Irénikos. Tandis que Cinname s'étend avec assez de complaisance sur l'opinion de Démétrius de Lampe relative à la gloire du Christ, il signale à peine le rôle que jouèrent Irénikos et le métropolitain de Corfou dans le grand débat qui s'était engagé sur cette parole du Sauveur: *Mon Père est plus grand que moi*²). Nicétas Acominatos est encore plus discret. S'il indi-

1) Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IV, p. 1—96; Tafel, *Annae Comnenae supplementum*, Tubingue, 1832; Th. Ouspenski, *Esquisses sur l'histoire de la civilisation byzantine*, St.-Petersbourg, 1891, p. 236—243. Les extraits de Mai sont reproduits dans *Migne*, *Patr. Gr.*, t. CXL, col. 9—281.

2) Cinname, *Hist. VI*, 2.

que avec beaucoup de précision l'objet de la controverse, il tait absolument, dans son «Histoire» du moins, le nom des controversistes, l'empereur excepté, contre lequel il laisse visiblement percer sa mauvaise humeur¹⁾. Son «Trésor de l'Orthodoxie» fournit naturellement de plus amples renseignements, mais combien vagues encore et embrouillés, quand il s'agit de déterminer non plus la question en litige et ses divers aspects, mais la part respective prise par chacun dans la discussion. Cette réserve excessive s'explique, nous assure M. Ouspenski, par les attaches personnelles de l'auteur. C'est bien possible, mais il conviendrait, avant de se prononcer, d'examiner avec plus de soin l'ouvrage même de Nicéas, ou du moins les documents officiels contemporains. Les fragments publiés par Mai s'arrêtent à la session synodale du 6 mai 1166, dans laquelle on examina pour la seconde fois l'affaire de Georges, métropolitain de Nicée. Or, ce ne fut que longtemps après, à la mort du patriarche Luc (1169), que le métropolitain de Corfou et le moine Irénikos rouvrirent le débat, que l'on pouvait croire, après le synode de 1166, définitivement clos. Les documents nouveaux que je vais mettre au jour, nous renseignent assez bien sur cette seconde phase de la controverse.

* * *

On connaît déjà l'objet de cette discussion renouvelée des Ariens. Elle portait sur le sens à attribuer au texte évangélique: 'Ο πατήρ μείζων μου ἐστίν? ²⁾). Quel est précisément celui qui est dit ici moindre que le Père? S'agit-il du Christ en tant qu'homme? du Verbe? ou bien du composé théandrique? Et cette parole ne témoigne-t-elle pas de l'infériorité du Fils, de sa subordination et de sa dépendance à l'égard du Père? Selon la réponse donnée, la personne du Christ, et partant son oeuvre rédemptrice, changeait complètement d'aspect. Si le Christ est vraiment inférieur au Père, sa personne n'est plus divine, et, au lieu d'être théandrique, son action et son influence ne sont plus que d'ordre moral et plus ou moins humaines. Graves, on le voit, étaient les conséquences en ce qui concerne le double mystère de l'incarnation et de la rédemption. Toutefois, les controverses suscitées par l'arianisme avaient permis de résoudre depuis de longs siècles ce redoutable problème. Mais, au XII^e siècle, on semblait moins préoccupé d'éclaircir les questions que

1) Hist. VII, 5.

2) Ioh. 14, 28.

de les embrouiller, en accumulant pêle-mêle, isolées de leur contexte, toutes les autorités patristiques susceptibles d'être versées au débat. L'exemple venait de haut. Dans le cas présent, nul ne dénicha plus de textes que l'empereur lui-même; et comme une tête couronnée, à Byzance plus encore qu'ailleurs, ne saurait avoir tort, les théologiens de profession, — et Dieu sait s'ils abondaient dans la capitale, — devaient bon gré mal gré se ranger à l'opinion du souverain. Aussi ces grands débats ne présentent-ils, le plus souvent, qu'un assez mince intérêt. Quiconque s'avisait de penser autrement que l'empereur était tout aussitôt taxé d'hérétique, et, s'il ne revenait à résipiscence, frappé de l'anathème et mis au ban de la société. On conçoit que des théologiens, comme Nicétas Acominatos, aient éprouvé fort peu de sympathie pour des assemblées synodales, où, sous prétexte d'orthodoxie, l'on pouvait voir tous les prélats de l'empire, patriarches en tête, défilier tour à tour au pied du trône présidentiel et y tenir à peu près ce langage: «Pour moi, je pense ceci ou cela; mais, quelle que soit mon opinion personnelle, je me range d'avance à l'avis de notre très auguste et très savant *autocrator*».

Voilà bien l'impression que produit sur l'esprit la lecture des délibérations synodales de 1166. Le débat sur la parole du Christ à peine engagé, clercs, moines, laïques, empereur, portefaix, tout le monde intervint. Le Père est plus grand, disait l'un, *uniquement* parce qu'il est le principe du Fils, la cause de son éternelle génération. Nullement, répliquait l'autre; l'infériorité relative du Fils ne doit s'entendre que du Fils de l'homme, du Verbe fait chair. Ce n'est point cela, observait un troisième; l'infériorité en question doit bien s'entendre du Verbe lui-même et de sa seule divinité; ce n'est pourtant pas sa génération éternelle, qui en est le principe, mais bien son abaissement volontaire dans l'incarnation. Un quatrième survenant: Le Christ, disait-il, isolant par la pensée sa nature humaine de sa nature divine, a simplement affirmé l'infériorité de la première à l'égard du Père. Espérant mettre tout le monde d'accord, un cinquième prétendait que le Christ, dans ce passage, n'a eu en vue ni sa génération éternelle, ni son incarnation, ni son abaissement volontaire, ni sa nature humaine, ni rien en un mot de ce qui concerne sa personne elle-même, mais simplement son rôle de médiateur, de représentant de l'humanité¹).

1) Migne, t. cit., col. 201—205 et ailleurs; cf. Héfélé, Histoire des Conciles, trad. Delarc, t. VII, p. 468—469.

L'empereur tenait pour le second parti. Pour en assurer le triomphe, il compila tous les textes patristiques qui pouvaient lui être favorables. Nicéas nous a conservé cette compilation en tête de son exposé; c'est ce que Mai a si malencontreusement décoré du nom de *Première Session*¹⁾. Inutile de s'y arrêter ici. Du reste, dans l'esprit de Manuel, ce n'était là qu'une oeuvre préparatoire. Le plus important, à ses yeux, ce n'était pas tant d'avoir raison que d'amener les autres à penser comme lui. Tel fut le but de la grande assemblée synodale qu'il convoqua à cet effet.

M. Ouspenski²⁾ s'est donné beaucoup de mal à prouver que le «Trésor de l'Orthodoxie» ne présentait pas les actes du synode de 1166 dans leur teneur originale, mais dans un remaniement opéré par Nicéas. La chose est évidente, et les sous-titres donnés par Mai, étrangers d'ailleurs aux manuscrits, ont le tort d'avoir été parsemés un peu au hasard. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'en tenir compte. Nicéas lui-même, il faut le dire, n'a pas pris beaucoup de peine dans cette partie de son oeuvre. Son exposé est très incomplet, coupé de pièces protocollaires fort précieuses assurément, mais nullement coordonnées; l'une d'entre elles, après un pompeux début, s'interrompt tout à coup, sans autre motif que la distraction du compilateur. Il en résulte par endroits un véritable imbroglio, auquel la découverte des actes authentiques pourrait seule porter remède. Essayons du moins de grouper les données certaines que l'on y rencontre.

Ce fut le 2 mars 1166, un mercredi, que s'ouvrirent les délibérations synodales, en présence de l'empereur, des princes du sang, des hauts fonctionnaires civils et de tous les prélats présents dans la capitale. Le procès-verbal de cette séance, la plus importante de toutes, paraît avoir été reproduit textuellement par Nicéas³⁾. On y voit la grande majorité des évêques se déclarer, en hommes avisés, pour la seconde opinion, entendez pour l'opinion de l'empereur. Quelques prélats moins serviles hasardent cependant un avis contraire. Ainsi, les évêques de Myre et de Larisse se prononcent pour la première opinion; l'évêque de Corinthe, pour la troisième; l'évêque de Corfou, pour la cinquième. Mais l'intervention du patriarche Luc fait cesser toute opposition, et l'on se sépare en criant: *Longue vie à notre empereur.*

1) Mi g n e, *ibid.*, col. 206—236.

2) Op. cit., p. 225 sq.

3) Mi g n e, t. cit. 236—252.

Avant de lever la séance, on aurait dû régulièrement signer un décret dogmatique (τόμος) rédigé pour la circonstance. Nicétas ne rapporte, sous la date du 2 mars, ni ce décret ni les signatures. En voici la raison. L'empereur ayant cru devoir faire suivre sa signature d'une longue explication, on se réunit une seconde fois, le dimanche 6 mars, pour approuver l'explication et l'enregistrer au protocole, avec la signature de tous les membres présents. Cette séance du 6 mars n'eut d'autre objet que la signature du procès verbal (συμείωμα), rédigé le 2 mars et mettant fin au débat¹⁾. M. Ouspenski estime que les quatre nouveaux articles ajoutés au «Synodicon» à l'occasion de cette controverse ont dû être rédigés le 6 mars, bien que Nicétas n'en dise rien. Il est plus naturel de penser que ces articles, où se trouve condensée la doctrine du décret dogmatique, ont été libellés en même temps que celui-ci. Or, le décret, l'empereur lui-même en témoigne²⁾, fut lu solennellement dès le 2 mars.

Restait la promulgation officielle tant du décret que des articles. Elle eut lieu le dimanche suivant, 13 mars, jour où tombait précisément, cette année-là, la fête de l'orthodoxie, instituée en mémoire de la restauration des images. Nicétas nous dépeint cette scène en quelques lignes. Chose plus instructive, il reproduit le texte des quatre articles insérés ce jour-là au synodicon. Il y a plus. Comme l'évêque de Néocésarée devait recevoir, le même jour, la consécration épiscopale, il dut exprimer dans sa profession de foi son adhésion au nouveau décret, usage, ajoute Nicétas, qui s'est maintenu depuis³⁾. Il n'y a, on le voit, absolument rien dans ce récit qui ressemble à une séance conciliaire. Cela n'a pas empêché le cardinal Mai de l'intituler: *πρᾶξις δ.*

Un décret, pour avoir paru à l'*officiel*, n'est pas à l'abri de la critique. A Byzance, des personnages très en vue ne se firent pas faute de censurer ouvertement la définition conciliaire. A leur tête se trouvait le grand skévophylax, Jean Pantechnès, et un certain nombre d'évêques, dont Nicétas cite les noms⁴⁾. Mais on ne voit figurer ici parmi les opposants ni Constantin de Corfou ni Jean Irénikos, et M. Ouspenski s'est évidemment mépris en attribuant surtout à ces deux personnages les opinions mentionnées par Nicétas sous la fausse rubri-

1) Ibid. 252—261.

2) Ibid. 256 C.

3) Ibid. 261—264.

4) Ibid. 269 A.

que de Mai: $\pi\rho\tilde{\alpha}\xi\iota\varsigma \epsilon$. Il suffit de relire attentivement cette $\pi\rho\tilde{\alpha}\xi\iota\varsigma$ et la suivante pour s'apercevoir qu'elles n'en font qu'une, et que les personnages visés ne sont autres que Pantechnès et les sept évêques nommés par Nicétas. Voici de quelle façon les choses ont dû se passer.

Comme la décision conciliaire était ouvertement attaquée, à cause surtout de son peu de clarté, le synode se réunit d'urgence au palais impérial. Manuel donna le premier son avis, je devrais dire sa profession de foi; les trois patriarches de Constantinople, d'Antioche et de Jérusalem suivirent son exemple¹⁾. Nicétas ne dit rien des autres prélats. Après que chacun se fut expliqué, on rédigea un formulaire très précis, que les opposants devaient signer. Ce formulaire, c'est celui-là même que Nicétas rapporte tout d'abord, avant même de rappeler les explications de l'empereur et des trois patriarches²⁾. Quant au premier signataire de l'instrument, ce fut Jean Pantechnès; Nicétas le dit expressément³⁾. Les autres opposants le signèrent à leur tour, à diverses dates, $\kappa\alpha\tau\grave{\alpha} \delta\iota\alpha\phi\acute{o}\rho\omicron\upsilon\varsigma \eta\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$ ⁴⁾. Et pour que le soupçon ne les atteignît plus désormais, lecture et signature de la nouvelle profession de foi furent enregistrées, pour chacun d'eux, au protocole patriarcal dans une série d'actes, qui ne diffèrent entre eux que par les noms des signataires: $\omicron\upsilon\upsilon \epsilon\phi' \epsilon\kappa\acute{\alpha}\sigma\tau\omicron\upsilon \upsilon\pi\omicron\gamma\rho\alpha\phi\eta\iota \kappa\alpha\iota \sigma\eta\mu\epsilon\iota\acute{\omega}\mu\alpha\tau\alpha \sigma\upsilon\nu\omicron\delta\iota\kappa\acute{\alpha} \epsilon\acute{\xi}\epsilon\tau\iota\theta\epsilon\nu\tau\omicron \tau\eta\varsigma \alpha\upsilon\tau\eta\varsigma \omicron\nu\tau\alpha \delta\upsilon\nu\acute{\alpha}\mu\epsilon\omega\varsigma$. En guise de spécimen, l'auteur du *Trésor* reproduit le procès-verbal rédigé lors de la signature de Jean Pantechnès. Mai l'intitule: $\pi\rho\tilde{\alpha}\xi\iota\varsigma \zeta$ ⁵⁾. Il porte la date du dimanche 20 mars. La séance synodale, où fut élaboré le formulaire à signer, eut donc lieu le même jour ou dans le cours de la semaine précédente. Un passage de Nicétas semble indiquer que la signature de Pantechnès suivit immédiatement la rédaction du formulaire⁶⁾. Mais, comme la présence de l'empereur n'y est plus mentionnée, tandis qu'elle l'est au début des délibérations, il faut en conclure que le formulaire, rédigé au palais impérial, fut ensuite porté au patriarcat, pour y être successivement signé par tous les opposants.

L'un de ces derniers, le $\kappa\alpha\sigma\tau\rho\acute{\iota}\nu\sigma\iota\omicron\varsigma$ Samuel, se permit de faire suivre sa signature d'une addition, qui en détruisait tout l'effet. Mal lui en prit. Non seulement il dut se rétracter formellement, mais il donna lieu bien malgré lui à l'insertion d'un nouvel article au synodicon: $\tau\omicron\iota\varsigma \acute{\alpha}\pi\omicron\beta\alpha\lambda\lambda\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota\varsigma \tau\acute{\alpha}\varsigma \tau\omicron\omega\upsilon \acute{\alpha}\gamma\acute{\iota}\omega\upsilon \pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\upsilon \varphi\omega\upsilon\acute{\alpha}\varsigma$, etc. Ceci se

1) Ibid. 265 D—268 C.

2) 265 A—C.

3) 268 C.

4) 269 A.

5) Ibid. 468—469.

6) Ibid. 468 C.

passait le 4 avril, κατὰ τὴν τετάρτην τοῦ παρόντος ἀπριλλίου μηνός¹⁾. Le même jour, c'est à dire le 4 avril, l'empereur Manuel adressa son fameux édit au synode, qui s'empressa, séance tenante, de l'enregistrer dans un procès verbal, dont Nicéas reproduit le texte²⁾. Deux jours après, le mercredi 6 avril, en une séance plénière, le synode, revenant sur ce double événement du 4, la rétractation de Samuel et la lecture de l'édit impérial, les enregistra l'un et l'autre dans un procès verbal plus solennel, en date du 6 avril. Comme le procès verbal du 4 relatif à l'édit de Manuel est reproduit dans celui du 6, la date du 6 se trouve précéder celle du 4 dans le «Trésor» de Nicéas. Si j'insiste sur ce point, c'est que ni Héfélé ni M. Ouspenski ne semblent avoir soupçonné le motif de cette interversion de dates. Ainsi, Héfélé propose de changer 4 en 14 en tête du procès verbal du 4, sans s'apercevoir que le 14 ne coïncide plus avec un lundi (ἡμέρα δευτέρα), mais avec un jeudi. Il y eut bien, on va le voir, une réunion synodale le 14 avril, mais l'objet en fut tout autre. Quant à M. Ouspenski, il accuse Nicéas d'ouvrir la séance du 6 par la lecture de l'édit impérial, après en avoir déjà parlé à la fin de la séance du 4. Que Nicéas manque d'ordre, la chose est sûre; mais qu'il ait commis la bévue qu'on lui prête, voilà qui est douteux. Ainsi que je l'ai indiqué, le procès verbal du 6, après avoir rappelé la rétractation de Samuel et la lecture de l'édit, toutes choses passées le 4, reproduisait *in extenso*, à cause de son importance exceptionnelle, le procès verbal rédigé le 4 immédiatement après la lecture du factum impérial. On ne s'expliquerait pas autrement la double insertion au protocole de cette fameuse pièce.

Une chose non moins évidente, c'est que le procès verbal du 6 se trouve tronqué dans le «Trésor». Par lassitude ou distraction, Nicéas n'en a pas reproduit la fin. Il y était question de l'erreur du métropolitain de Nicée, Georges, et de la peine ecclésiastique à infliger à son auteur. Les membres du synode n'étant pas tombés d'accord sur ce dernier point, la conclusion de l'affaire fut remise à une date ultérieure³⁾.

Le jeudi 14 avril, nouvelle réunion à ce sujet. Grâce à l'intervention de l'empereur, à qui l'accusé s'était adressé dans l'intervalle, le synode se montra indulgent; tout en reconnaissant que le métropolitain de Nicée avait commis une faute susceptible des peines canoniques, il ne se prononça pas sur le genre de peine à lui infliger⁴⁾.

1) Ibid. 269 B.

2) Ibid. 273—276.

3) Ibid. 277 A—C.

4) 277 C.

Ce point fut enfin spécifié à la séance du vendredi, 6 mai: d'abord portée à deux ans de suspense, la peine canonique fut, sur les instances du coupable, réduite à un an. Le «Trésor» nous a conservé le procès verbal complet de cette dernière session¹⁾; mais c'est en vain que l'on y chercherait celui du 14 avril. Ce dernier, de même que la fin de celui du 6, sont remplacés chez Nicéas par un court exposé historique, formant dans l'édition de Mai le cinquième paragraphe de la prétendue septième session²⁾.

* * *

Ainsi se termina à Constantinople le concile de 1166. Mais, dans les provinces, on continua longtemps encore à s'en occuper. Avant de quitter la capitale, tout métropolitain avait eu soin de se munir d'un exemplaire des décisions synodales, qu'il devait, de retour chez lui, présenter à signer à ses suffragants. Le premier des documents publiés ci-après nous montre comment les choses se sont passées dans la province d'Ephèse, durant les mois de juillet et août 1167. Très suggestif comme étude de mœurs, cet instrument nous présente en outre, chose non moins appréciable, un état nominatif et descriptif de tous les évêchés de cette province dans la seconde moitié du XII^e siècle. A ce titre, il n'a pas, je crois, son pareil. Aussi, malgré son mauvais état de conservation, n'ai-je pas hésité à le publier.

Il provient, comme tous ceux que l'on trouvera à la suite, du manuscrit 260 du monastère de Vatopédi, au mont Athos. C'est de là que M. Gédéon a tiré le texte du concile de 1166 publié par lui dans l'*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*³⁾. Mais, par une rare fatalité du sort, l'édition de M. Gédéon s'arrête précisément là où finit celle de Mai. L'occasion d'aller plus loin a manqué jusqu'ici au savant phanariote. Je suis loin de m'en plaindre, puisque c'est grâce à lui qu'il m'est possible d'ajouter à son édition les compléments réunis ici pour la première fois.

La copie, dont je me suis servi, a été exécutée par un moine de Vatopédi; mais, soit inexpérience chez le copiste, soit altération dans le manuscrit, elle n'est pas toujours satisfaisante. N'ayant plus la facilité de la collationner sur l'original, je la livre telle qu'elle m'a été

1) 267—281. 2) 276 B. 3) T. IV (1883) p. 457—460, 473—477, 603—607, 635—636; t. V (1885) p. 74—76, 92—94.

remise, en indiquant en note les leçons qui m'ont parues par trop mauvaises.

Si l'on rapproche notre liste épiscopale d'Ephèse en 1166 des Notices officielles, par exemple des Νέα τακτικά publiés par M. Gelzer¹⁾, on voit qu'au lieu de 34 sièges notre liste n'en mentionne que 28, auxquels il faut pourtant ajouter les trois dont le copiste annonce les noms sans les fournir. Soit une différence de trois sièges, ou même de six, si l'on ne tient aucun compte des trois derniers, dont les noms ont été omis. Cette différence, assez minime, est bien autrement considérable, si l'on compare, non plus seulement le nombre des sièges, mais leurs titres. Pas la moindre trace dans notre liste des 13 sièges suivants, signalés par les Νέα τακτικά: Ἀνινάτων, Ἀτραμυτίου, Αὐγάζων, Αὐρηλιουπόλεως, Βριούλλων, Διὸς ἱεροῦ, Κολοφῶνος, Κύμης, Μητροπόλεως, Νέας Αὐλῆς, Τέου, Τράλεων, Χοσμακάμης. Par contre, notre liste présente les 7 noms suivants que l'on chercherait en vain dans les Νέα τακτικά: Ἀγίας, Ἀετημίας, Ἀτράκων, Βαθείας, Πρι^π, Πυργίου, Περιβόλου. L'un de ces noms Πρι^π devrait se lire régulièrement Πρίνης, identique à Πριήνης. Mais Πριήνης se trouve déjà ailleurs dans notre liste. Est-il vraisemblable que le même titulaire ait signé deux fois? A cette difficulté, il y aurait peut-être une solution. D'après les «Notices», Ἀγίας, synonyme de Σχάμμων, appartient régulièrement à la province de Myre, en Lycie. Or, on rencontre dans cette même province de Myre les sièges de Μασταύρων et de Προίνης, qui se retrouvent également dans la province d'Ephèse. Ne pourrait-on pas en conclure que le métropolitain d'Ephèse étendait, en 1166, sa juridiction sur certains diocèses de la province de Myre, ou du moins qu'il existait à cette époque, dans la province d'Ephèse, des évêchés, dont les «Notices» ne parlent pas, au moins sous les mêmes titres? Si notre liste était complète et si, par-dessus tout, elle n'était altérée par aucune bévue paléographique des copistes, il serait permis de tirer de ce rapprochement des conclusions moins aléatoires. Pour mon compte, je n'ose pousser plus loin la comparaison. Il faut attendre la découverte d'autres manuscrits, où notre pièce soit en meilleur état de conservation.

* * *

1) Georgii Cyprii Descriptio orbis romani, Leipzig, 1890, p. 61; du même, Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae Episcopatum, Munich, 1901, p. 552.

La discussion sur l'infériorité relative du Fils semblait à jamais terminée avec l'affaire de Georges de Nicée, le 6 mai 1166. Mais, à Byzance, les controverses théologiques ressemblent un peu au phénix: elles renaissent toujours de leurs cendres. Tant que dura le patriarcat de Luc, les opposants gardèrent une sage réserve; mais, à la mort de ce patriarche (1169), la discussion reprit de plus belle sous l'initiative de Constantin, métropolitain de Corfou, et du moine Jean Irénikos. En donnant son avis sur le point en litige, dans la séance du 2 mars 1166, le métropolitain de Corfou avait clairement exprimé son sentiment. Pour lui, la parole de Christ: *Mon Père est plus grand que moi* doit être assimilée à cette autre du même évangile (Ioh. 20,17): *Mon Dieu est votre Dieu*. Quand le Christ les prononça l'une et l'autre, il n'avait en vue que sa seule nature humaine, qu'il distinguait alors provisoirement de sa personne divine par l'abstraction mentale, par cette opération de l'esprit qui considère une partie en l'isolant du tout: ἐπεὶ γοῦν φησιν ὁ Δαμασκηνός, ἀνθρωποπρεπῶς διὰ τὴν κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσιν Θεὸν αὐτοῦ εἰρηκέναι τὸν πατέρα τὸν κύριον, φημι ὅτι καὶ μεῖζονα ἑαυτοῦ οὕτως ἐξεῖπεν¹⁾. Le document publié ci-après concorde parfaitement avec ce passage de la séance du 2 mars. On y lit, en effet: ἔφη γάρ (= ὁ Κερκύρας) ἤδη δοὺς τὴν γνώμην δηλοῦσαν, διὰ τὴν κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσιν ἀνθρωποπρεπῶς εἰρηκέναι τὸν κύριον μεῖζονα ἑαυτοῦ τὸν πατέρα²⁾. Le prélat avait d'ailleurs ajouté qu'il s'en remettait sur ce point à l'avis des patriarches, et il sut d'abord tenir parole. Pendant trois ans, il ne souleva plus la moindre difficulté, et c'est à tort que M. Ouspenski lui attribue un rôle caché dans l'affaire de Jean Pantechnés, au lendemain de la séance du 2 mars.

Ce n'est pas que Constantin eût renoncé à son opinion favorite. On le vit bien, en 1169, à la mort du patriarche Luc. A peine avait-on descendu celui-ci dans la tombe, que le métropolitain de Corfou, jetant le masque, le traita ouvertement d'hérétique. Gros fut le scandale. L'empereur, informé aussitôt, convoqua d'urgence le synode pour examiner le cas.

L'assemblée se réunit le vendredi 30 janvier 1170; elle ne fut ni moins imposante ni moins nombreuse que celle du 2 mars 1166. Le manuscrit de Vatopédi nous en a fort heureusement conservé le pro-

1) Migne, t. cit. 244 C.

2) Pièce II, p. 481, 22—24.

cès verbal¹⁾. Ses collègues dans l'épiscopat ne furent pas tendres pour le métropolitain de Corfou. De l'avis de tous, Constantin dut se voir dépouiller de toute dignité ecclésiastique et condamner à la déposition perpétuelle.

On n'en resta pas là. Comme certains prélats avaient en outre réclamé l'anathème contre Constantin; que certains autres, absents ou malades, n'avaient pu prendre part à l'assemblée du 30 janvier, le synode se réunit à nouveau le 20 février suivant, un vendredi, et décida à l'unanimité de lancer contre l'hérétique un solennel anathème. Justement, la fête de l'orthodoxie allait avoir lieu deux jours après. Le dimanche, 22 février, en présence d'une foule considérable, l'anathème fut effectivement prononcé contre Constantin. C'est en cette circonstance, mais pas plus tôt ni plus tard, que l'on ajouta au Synodicon les deux articles relatifs à Constantin de Corfou. Notre σημείωμα en témoigne formellement²⁾.

Non moins riche en renseignements nouveaux est le compte rendu de la séance synodale du mercredi 18 février 1170, que nous publions en dernier lieu. Il y est exclusivement question de Jean Irénikos, ce *faux pacifique*, dont l'intempérance de langage avait déchaîné une nouvelle guerre théologique. Lui aussi ne s'était soumis qu'en apparence aux décisions de 1166. Dans son for intérieur, retiré dans son monastère de Batala, sur les flancs du mont Boradion, à proximité de Phrixou Limén³⁾, il n'avait cessé de critiquer la définition dogmatique du concile, contre laquelle il avait même composé de *volumineux traités* (πολύστοιγά τινα δελτάρια). Il s'oublia un jour jusqu'à confier au moine Paul, higoumène du couvent de la Trinité, sur le Boradion, qu'à son avis les affaires finiraient par tourner mal pour les signataires de la définition. Le propos arriva bien vite aux oreilles de l'empereur. Irénikos est aussitôt mandé dans la capitale et l'on dépouille, sous les yeux de Manuel et du synode, les ouvrages composés par lui. L'un deux avait pour titre: «*Discours apologétique adressé au synode de Constantinople sur ce mot de l'Evangile: Mon Père est plus grand que moi*». Irénikos

1) Le procès verbal du 30 janvier est suivi de toutes les signatures, mais on voit par les 2-e et 3-e qu'elles ne furent apposées qu'après la réunion suivante du 20 février, à moins que les copistes aient remanié les documents, ce qui paraît moins probable.

2) Pièce III, p. 490, 15.

3) Phrixou Limén correspond au moderne Kanlidja, sur la rive asiatique du moyen Bosphore. Voir à ce sujet l'article du R. P. Pargoire, A propos de Boradion, dans la Byz. Zeitschrift, t. XII (1903), p. 449—493.

y combattait sans déguisement la doctrine de l'empereur et du concile. Prié de fournir de vive voix des explications, le moine s'exécute avec assurance, ajoutant qu'on ne l'empêchera jamais, quoi qu'on fasse, de parler, en termes d'ailleurs modestes, de la nature humaine du Christ, considérée comme simple nature humaine, abstraction faite de la personne divine, qui s'en est emparée. Ainsi donc, pour Irénikos comme pour Constantin de Corfou, c'est par une abstraction mentale (*κατὰ ψιλὴν ἐπίνοιαν*), c'est en envisageant isolément la nature humaine, c'est en ne tenant aucun compte de la personne divine, que le Christ a pu tenir pareil langage.

La même faute appelant un châtiment identique, on s'attendrait à voir Irénikos partager le sort de Constantin de Corfou. Il n'en fut rien, provisoirement du moins. Le moine ayant donné, séance tenante, certaines marques de repentir, le synode voulut bien par condescendance surseoir à sa condamnation. L'évêque de Corfou se trouva donc seul à entendre l'anathème tomber à coups redoublés sur sa tête au matin du 22 février 1170.

Le tour d'Irénikos ne vint que l'année suivante. Que la rétractation du moine n'ait pas été sincère, l'article du Synodicon le concernant l'indique assez. Mais le procès verbal du 18 février indique aussi que sa condamnation avait été remise à plus tard. C'est donc dans le courant de l'année 1170 que le synode revint sur cette affaire, et, devant l'obstination de l'hérétique, voua sa mémoire à l'anathème, en insérant au Synodicon l'article qui s'y lit encore. La présence au Synodicon de deux articles différents pour une erreur identique indique d'ailleurs une condamnation distincte et une insertion successive au catalogue officiel des hérétiques condamnés. Même en l'absence des documents publiés ici, cette diversité d'articles eût dû mettre en garde M. Ouspenski, chez qui les deux noms d'Irénikos et de Constantin sont trop souvent associés.

Pour m'épargner d'un autre chercheur le reproche d'avoir à mon tour trop bâti sur de simples conjectures, j'arrêterai ici mon enquête, non sans exprimer le voeu que de nouvelles découvertes viennent nous révéler la fin de ce trop long débat et nous renseigner plus exactement sur le sort ultérieur des derniers antagonistes d'une aussi puérile controverse ¹⁾).

1) Depuis que ces lignes sont écrites, j'ai eu connaissance d'une introuvable brochure de feu Mgr. Arsénij qui m'aurait permis, si j'avais pû la procurer, d'exposer un

I.

6675—1167, mois de juillet, indiction XV.

Les évêques de la province d'Ephèse, réunis sous la présidence de leur métropolitain Nicolas, signent le décret dogmatique du concile de 1166¹⁾.

Εἶχεν ἡ δέλτος, ἀφ' ἧς τάδε μετεγράφησαν, καὶ ταῦτα ῥητῶς· Ἡ παρ-
οὔσα ἱερὰ βιβλος τῷ ἁγίῳ ἡμῶν δεσπότη τῷ ἀρχιεπισκόπῳ τῆς ἁγιωτά-
της μητροπόλεως Ἐφέσου καὶ ἐξάρχου πάσης Ἀσίας κύρ Νικολάῳ ἐγχει-
ρισθεῖσα παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Λουκᾶ
ὑπανεγνώσθη καὶ ἡμῖν συνοδικῶς· ἔνθεν τοι καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῇ ὀρθο- 5
τομηθέντα κατασπαζόμενοι ὑπεγράψαμεν κατὰ τὴν σήμερον δεκάτην παρ-
όντος ἰουλίου μηνὸς τῆς νῦν τρεχούσης ἱε ἰνδικτιῶνος τοῦ ρχοεῖ ἔτους.

Αἱ ὑπογραφαί, αἱ καὶ πρωτότυποι ἦσαν — φησὶν — ἐν τῇ παρουσίᾳ
βιβλῳ.

ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ὑπέπων Λέων	10
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Μαγνησίας Γεώργιος	
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἀτράκων Γρηγόριος	
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἀσσοῦ Ἰωάννης	
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Γαργάρων Γεώργιος	
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Πιττάμνης Θεοφύλακτος	15
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Μυρίνης Γεώργιος	
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἀναίων Γεώργιος	
ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Πρωίνης Κωνσταντῖνος	

dernier incident de la controverse, qui paraît avoir eu encore quelque retentissement au début du XIII^e siècle. A cette époque le patriarche Michel Autoreianos s'adressa à l'empereur pour en obtenir une modification de certaines propositions insérées au Synodicon qu'il estimait contraires à la tradition patristique. Mais le métropolite d'Ephèse prit rigoureusement contre le chef de l'Eglise orthodoxe la défense des décisions conciliaires, dont il montra l'accord avec la doctrine des Pères. Ce débat dut se produire vers la fin du patriarcat de Michel (1206—1212), car, dans le récit qu'il en fait, le métropolite d'Ephèse parle de l'élection du successeur de Michel et de sa confirmation par l'empereur. Arsénij n'avait pu identifier l'antagoniste de Michel: on a découvert depuis que ce polémiste n'était autre que Nicolas Mésarités. Voir Arsénij, Niecoego mitropolita Efescago, XIII vieka, neizdannoe doselie proizvedenie, Moscou, 1893, 90 p. et le compte rendu du Viz. Vremennik X (1903), p. 679.

1) Cod. Vatopedinus 250, à la suite des fragments du «Trésor de l'Orthodoxie» publiés par Mai = Migne, Patr. Gr. t. CXL, col. 201—231.

8 αἱ καὶ καὶ. 10 Ὑπάπων. 12 Ἀτράκων = Τράλλεων? 13 Ἀσσοῦα.
15 Πιττάνης. 16 Μυρίνων. 17 Ἀνέων. 18 Πρωίνης] Πριπ; Πριήνης se trouve plus bas, p. 478, 29.

ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Βαθείας Λέων
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἀρκαδίουπόλεως Μιχαήλ
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Βαρέτων Νικόλαος
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἀγίας Ἰωάννης
 5 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Παλαιουπόλεως Ἰωάννης.

Ἐγὼ δὲ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ὑπέγραψα κατὰ τὴν ια τοῦ παρόντος ἰουλίου μηνός· Μιχαήλ, εὐτελής ἐπίσκοπος Ἐρυθρῶν.

Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν ιε τοῦ αὐτοῦ μηνός παρουσιάσαντες ὑπεγράψαμεν·
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἐλαίας Ἰωάννης· ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος < >.

10 Ἐγὼ δὲ ἐλθὼν κατὰ τὴν ις χειροτονηθεὶς ὑπέγραψα κατὰ τὴν σήμερον ιζ τοῦ αὐτοῦ μηνός· < >.

Ἐγὼ δὲ ἐλθὼν κατὰ τὴν ιδ τοῦ αὐτοῦ μηνός ὑπέγραψα· ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Περιβόλου Καλλίνικος μοναχός.

Ἐγὼ δὲ χειροτονηθεὶς κατὰ τὴν κ ὑπέγραψα κατὰ τὴν κα· ὁ εὐτελής
 15 ἐπίσκοπος Ἀττάνδρου Ἰωάννης.

Ἐγὼ δὲ ὑπέγραψα κατὰ τὴν κε τοῦ αὐτοῦ μηνός· ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Καλὸς Λέων.

Ἐγὼ δὲ ὑπέγραψα κατὰ τὴν κη τοῦ αὐτοῦ μηνός· ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Λεβέδου Μιχαήλ.

20 Ἐγὼ δὲ ὑπέγραψα κατὰ τὴν α τοῦ αὐγούστου μηνός· ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Μασταύρων Λεόντιος.

Ἐγὼ δὲ κατὰ σήμερον γ ἐλθὼν τοῦ παρόντος αὐγούστου μηνός ὑπέγραψα· ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος < > Θεόδωρος.

25 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Πυργίου Κωνσταντῖνος
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Νύσσης Κωνσταντῖνος
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Ἀετημίας Λέων
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Σιών Νικήτας
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Περγάμου Κωνσταντῖνος
 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Πριήνης Νεόφυτος
 30 ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Περπερίνης Κυριακός.

3 Βαρίτης.

5 Παλαιουπόλεως.

7 On écrit plus ordinairement Ἐρυθρᾶς.

9 Les < > marquent ici et plus loin les noms omis par le copiste.

15 Ἀτάνδρων.

17 Βαλός.

19 Λεβέδων.

21 Μαστράβας.

25 Νύσσης.

26 Ἀετημίας = Ἀτραμυτίου ou Ἀνινάτων?

II.

(1170), 30 janvier, indiction III.

Le synode condamne solennellement les erreurs de Constantin, métropolitain de Corfou.

Ἐπὶ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Μιχαὴλ μηνι ἰανουαρίῳ τριακοστῇ, ἡμέρᾳ ε, ἰνδικτιῶνος γ, προκαθημένου τοῦ θεοστε-
 φοῦς ἁγίου ἡμῶν βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος κυροῦ Μανουὴλ τοῦ Κομνη-
 νοῦ ἐν τῇ ὑπερφᾷ τροπικῇ τῇ πρὸς μεσημβρίαν τοῦ ἐν τῷ μεγάλῳ παλα-
 τίῳ πορφυρομανουηλάτου τρικλίνου, παρισταμένων τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ βασι- 5
 λείᾳ τοῦ περιποδήτου ἀνεψιοῦ αὐτῆς καὶ υἱοῦ τοῦ αἰοδίδιμου σεβαστοκράτο-
 ρος κυροῦ Ἀνδρονίκου, τοῦ πρωτοσεβαστοῦ καὶ πρωτοβεστιαρίου κυροῦ
 Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ, τοῦ περιποδήτου ἀνεψιοῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου
 ἡμῶν βασιλέως κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κοντοστεφάνου, τοῦ υἱοῦ τοῦ πανυπερ-
 σεβάστου κυροῦ Στεφάνου τοῦ Κοντοστεφάνου, τοῦ περιποδήτου ἀνεψιοῦ 10
 τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως κυροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Κομνηνοῦ,
 τοῦ υἱοῦ τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Βατάτζη, τοῦ
 πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ γαμβροῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασι-
 λέως κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ, τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ
 γαμβροῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ 15
 Δούκα, τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ μεγάλου ἐταιριάρχου κυροῦ Ἰωάν-
 νου τοῦ Δούκα, τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ μεγάλου δρουγγαρίου κυ-
 ροῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Καματηροῦ, τοῦ πρωτονοταρίου ὑπερτάτου λογοθέτου
 τοῦ δρόμου καὶ ὀρφανοτρόφου κυροῦ Μιχαὴλ τοῦ Ἀγιοθεοδώριτου, τοῦ με-
 γαλεπιφανεστάτου ἡμῶν ἐπάρχου Βασιλείου τοῦ Καματηροῦ, τοῦ μεγαλε- 20
 πιφανεστάτου πρώτου δικαιοδότου καὶ ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν Θεοδώρου τοῦ
 Παντεχνῇ, τοῦ μεγαλεπιφανεστάτου μεγάλου λογαριαστοῦ κυροῦ Ἀνδρο-
 νίκου τοῦ Καππαδόκη, τοῦ νοβελισίμου καὶ κοιαίστορος κυροῦ Γεωργίου
 τοῦ Μαγκάνη, τοῦ πρωτονοβελισίμου καὶ πριμικηρίου τῶν Βαρδαρειωτῶν
 Βασιλείου τοῦ Τριψύχου, συμπαρισταμένης καὶ τῆς συγχλήτου, — συνε- 25
 δριάζόντων τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ βασιλείᾳ τοῦ ἁγιωτάτου ἡμῶν δεσπότη καὶ
 οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Μιχαὴλ, τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἱερο-
 σολύμων κυροῦ Νικηφόρου, παρισταμένων τοῦ τε μακαριωτάτου ἀρχιεπι-
 σκόπου Βουλγαρίας <κυροῦ> Κωνσταντίνου καὶ τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιε-

2 ἰαννουαρίου
à la ligne 20.

4 τροπικῇ] τραπέζη.

18 Καματηροῦ] Καματῆ; de même

- πισκόπου Κύπρου κυροῦ Ἰωάννου καὶ ἱερωτάτων ἀρχιερέων, τοῦ πρωτο-
 θρόνου Καισαρείας Στεφάνου, τοῦ Ἐφέσου Νικολάου, τοῦ Ἡρακλείας Μι-
 χαήλ, τοῦ Κυζίκου Ἰωάννου, τοῦ Νικομηδείας Μιχαήλ, τοῦ Χαλκη-
 δόνος Κωνσταντίνου, τοῦ Μελιτηνῆς Νικήτα, τοῦ Κλαυδίουπόλεως
 5 Ἰωάννου, τοῦ Νεοκαισαρείας Ἰωάννου, τοῦ Μύρων Χριστοφόρου, τοῦ
 Λαοδικείας Ἰωάννου, τοῦ Ικονίου Ἰωάννου, τοῦ Συλαίου Κωνσταν-
 τίνου, τοῦ Μωκησοῦ Λουκά, τοῦ Κρήτης Ἰωάννου, τοῦ Σμύρνης Κων-
 σταντίνου, τοῦ Μιτυλήνης Πόθου, τοῦ Εὐχαίτων Κωνσταντίνου, τοῦ
 Ἀμαστρίδος Ἰωάννου, τοῦ Ἀλανίας Γεωργίου, τοῦ Μαδύτου Βασιλείου,
 10 τοῦ Ἀπαμείας Ἰσαακίου, τοῦ Δρύστρας Λέοντος, τοῦ Ναζιανζοῦ Νεοφύτου,
 τοῦ Ἀβύδου Μιχαήλ, <τοῦ> Μηθύμνης Θεοδώρου, τοῦ Μεσημβρίας Βασι-
 λείου, τοῦ Μιλήτου Νικήτα, τοῦ Σηλυβρίας Θεοδούλου, τοῦ Βιζύης Ἰωάν-
 νου, τοῦ Ἀρχαδίουπόλεως Κωνσταντίνου, τοῦ Κίου Μιχαήλ, τοῦ Ἀπρου
 Ῥωμανοῦ, τοῦ Κυψέλων Ἰωάννου, τοῦ Βρύσεως Κωνσταντίνου, τοῦ Λήμ-
 15 νου Θεοδώρου, τοῦ Γοτθίας Κωνσταντίνου, τοῦ τῶν Ἡρακλέων Ἰωάννου
 καὶ τοῦ Ἀγγιάλου Στεφάνου, — συμπαρισταμένων θεοφιλεστάτων καὶ δε-
 σποτικῶν ἀρχόντων, τοῦ μεγάλου οἰκονόμου Ἰωάννου, τοῦ μεγάλου σκευο-
 φύλακος Ἰωάννου, τοῦ χαρτοφύλακος Σαμουήλ, τοῦ σακελλίων Γεωργίου,
 τοῦ πρωτονοταρίου Ἰωάννου, τοῦ κανστρισίου Κωνσταντίνου, τοῦ πρω-
 20 τεκδίκου Ἰωάννου, τοῦ λογοθέτου Κωνσταντίνου, τοῦ ἱερομνήμονος Μι-
 χαήλ, τοῦ ἐπὶ τῶν γονάτων Νικολάου, τοῦ ὑπομιμνήσκοντος Μιχαήλ, τοῦ
 βεφερενδαρίου Κωνσταντίνου, τοῦ πρώτου ὀστιαρίου Λέοντος, τοῦ πρώτου
 ἄρχοντος τῶν ἐκκλησιῶν Στεφάνου, τοῦ ὑπομνηματογράφου Θεοδώρου,
 τοῦ δευτέρου ἄρχοντος τῶν ἐκκλησιῶν Θεοδώρου, τοῦ ἐπὶ τῆς ἱερᾶς κατα-
 25 στάσεως Νικολάου, τοῦ ῥήτορος Κωνσταντίνου, τοῦ ἐπὶ τῶν σεκρέτων
 Στεφάνου, τοῦ δευτέρου ὀστιαρίου Βασιλείου καὶ τοῦ δευτέρου < >
 Θεοδώρου.

Καὶ θηρίον τις πολλάκις ἐρπηστικὸν λίθου πρῶτην βολὴν ἐπαφείς καὶ
 νεκρωθὲν καθάπερ ἰδὼν, ἔδοξε μὲν ἀνελεῖν, ἔλαθε δὲ καὶ τι μέρος ἔμπνουν
 30 ἀφείς, οἷον τὸ τῶν ἐρπόντων γένος διχῇ τεμνόμενον καὶ κινούμενον, θανα-
 τούμενον καὶ τὸ ζῆν ῥαδίως οὐκ ἀφαιρούμενον. ὅθεν μὲν τὸ βληθὲν παρα-
 δράμει πυκνὰ σαλεῦον ἐν θέρμεις ἔτι τοῖς ἄλμασι τὸ ζῆν παρεφάντασεν,
 ἴσως δὲ καὶ τῇ θίξει παρέβλαψεν ὀλεθρίου μεμεστωμένον ἰοῦ· ἐὰν δὲ καὶ
 δευτέραν καιρίαν ἐπενέγκῃ πληγὴν ὃ τὴν πρῶτην βαλὼν, ἔπαυσέ τε ἀσπαῖ-
 35 ρον αὐτίκα καὶ τὸν ἰὸν αὐτοῦ που κενῶσαν τὸ ἰοβόλον ζῶον κατέφθειρε·
 τοιοῦτόν τι καὶ πρὶν ἐρπετόν θηριόμορφον, δογματικὴν δὲ λέγω — τοῦτο

φιλονεικον — ἔνστασιν, ὡς σοφὸς θηρευτὴς τῶν τοιούτων προβλημάτων κτανῶν ὁ θεοστεφὴς ἡμῶν βασιλεὺς ὁ καὶ τοῖς ἔργοις καὶ τοῖς λόγοις βασιλεύων πάντων ἀνθρώπων ὡς ἀληθῶς καὶ τοῖς κατ' εὐσέβειαν ὀρθοτομοῖς λόγοις ὥσπερ τισὶ λίθοις, οὓς ἐκ τοῦ ἰδίου καδίου τῆς βασιλικωτάτης διανοίας ἐξήνεγκεν ὁ νέος τῷ ὄντι Δαβίδ, οἷος οὗτος ὀρθοδοξίας γνώμων 5 τὴν δρακοντιαίαν συντρίψας κεφαλὴν τοῦ ἐκφύλου νοσήματος, ἀφῆκε κείσθαι θνησιμαῖον τὸ ἀλλόκοτον φρόνημα· ἀλλὰ τὸ οὐραῖον ἀλλόμενον διελάνθανε. δεῖσαν οὖν ἐκ δευτέρου διὰ ταῦτα πατάξαι καὶ καταπαῦσαι τὸ περιλειπόμενον ζωτικὸν τοῦ ἐρπύζοντος, ἵνα μὴ εἰς πολλοὺς ἀποπτύσῃ τὸν ὄλεθρον, εὖ ποιῶν ὁ τρισαριστεὺς ἡμῶν βασιλεὺς τοὺς πρῶην τῷ κράτει 10 τούτου συναραμένους ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ κατὰ θεὸν ἀντιπαράταξι καὶ σήμερον συνεκάλεσε. ῥητέον δὲ ἤδη τὰ τῆς συνελεύσεως αἵτιον εὐδηλότερον.

Ἡ ἐν εὐαγγελίοις κειμένη θεόλεκτος τοῦ κυρίου φωνὴ «Ὁ πατὴρ μου μεῖζων μου ἐστίν» πολλὰς ποτε λαβὰς ἀντιλογιῶν παρασχούσα τῇ ἐκκλησίᾳ ἔφθασεν εὐσεβέστατα ἐρμηνευθῆναι καὶ κυρωθῆναι βουλῇ καὶ νεύσει 15 ναὶ μέντοι καὶ αὐτῇ χειρὶ τροπαιοῦχῳ τοῦ θεοστεφοῦς ἡμῶν αὐτοκράτορος μετὰ καὶ συνοδικῆς διαγνώσεως. καὶ δηλοῖ τὰ περὶ τούτου πλατύτερον ἢ σεβάσμιος βίβλος, ἣ τὰ συνενεχθέντα πάντα συνέχεται διεξοδικώτερον. ἐν δὴ τούτοις καὶ ὁ τῆς Φαιάκων εἰληχῶς ἀρχιερατεύειν — ἀγνοεῖ δὲ οὐδεὶς, ὅτι Κερκυραίους καλοῦσι τοὺς Φαίακας—σύμφρων ἐδόκει γενέσθαι, εἰπὼν 20 ἀφίστασθαι καθόλου τῶν παρ' αὐτοῦ γνωματευθέντων καὶ ἐπεσθαι ταῖς γνώμαις τῶν πατριαρχῶν. ἔφη γὰρ ἤδη δοὺς γνώμην δηλοῦσαν, διὰ τὴν κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσιν ἀνθρωποπρεπῶς εἰρηκέναι τὸν κύριον μεῖζονα ἑαυτοῦ τὸν πατέρα. εἶχεν οὖν οὕτως εἰρηναῖον καὶ ἄμαχον ἔκτοτε τῆς ἐκκλησίας ἅπαν τὸ πλήρωμα. ἐπεὶ δὲ τὸν μὲν βίον ἀπέλειπεν, πρὸς δὲ τὸν κύριον 25 ἀπεδῆμυσεν ὁ ἐν μακαρίᾳ τῇ λῆξει ἀγιώτατος ἡμῶν πατριάρχης κύριος Λουκάς, καὶ ἀνηγγέλη τῷ κραταιῷ καὶ ἀγίῳ ἡμῶν βασιλεῖ, ὅτι περ—οὐκ ἴσμεν τί παθὼν—ὁ διαληφθεὶς οὗτος Κερκύρας, ὥσπερ ἐν λήθῃ γενόμενος τῶν θεσμοτηθέντων περὶ τῆς τοῦ δογματισθέντος ὀρθότητος, <ἐν οἷς> καὶ αὐτὸς σύμφρων δῆθεν γέγονε καὶ ὁμόδοξος, τολμηρᾷ καὶ θρασεῖα 30 γλώττῃ ἐνώπιον πολλῶν αἰρετικῶν ἀπεκάλεσε τὸν ἐν πατριάρχει ὁσιώτατον ἄνδρα ἐκεῖνον. οὐμενοῦν παροπτέα τῷ εὐσεβεστάτῳ κράτει αὐτοῦ ἢ τοῖς βλασφημίαις λελόγισται, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄλλη τῶν ὑποθέσεων φροντιστέα τούτῳ δικαίως νενόμισται. ἐνθεν τοι καὶ συγκαλεσαμένη τὴν σήμερον ἡ ἐνθεὸς αὐτοῦ βασιλεῖα τὴν τε ἡμῶν μετριότητα καὶ <τὸν> τῆς Ἱερουσαλήμ 35 ἀγιώτατον πατριάρχην κύριον Νικηφόρον, ἀλλὰ δὴ καὶ τοὺς μακαριωτάτους

4 καδίου. 6 νοσήματος] νοήσαντος.

8 ἐν δευτέρῳ.

32 ἦτοι.

35 ἐνθά.

- ἀρχιεπισκόπους, τὸν Βουλγαρίας Κωνσταντῖνον καὶ τὸν Κύπρου Ἰωάννην, πρὸς δὲ καὶ τὴν ἐνδημοῦσαν τῇ βασιλίδι ταύτῃ πόλει θείαν καὶ ἱεράν τῶν ἀρχιερέων ὁμήγυριν, τὰ περὶ τοῦ Κερκύρας εἰσηγηθέντα τῷ θείῳ κράτει αὐτοῦ. μᾶλλον δὲ δυσὲν θάτερον, ἢ τὴν θείαν φύσιν παθεῖν ἢ
- 5 φαντασιασθῆναι τὸ πάθος καὶ κενωθῆναι τὸ εὐαγγέλιον. ὥς οὖν πρὸς ταῦτα οὐδὲν λέγειν εἶχεν ἐνδύναμον, πολυειδεῖ μᾶλλον κακοδοξία ἐνέπιπτε καθ' ὅσον ἐπέχει πρὸς τὰς ἐπαγομένης αὐτῷ ἐρωτήσεις, τὰ δοκοῦντά οἱ λέγειν ἢ ἀποκρίνεσθαι, ἐδέησε λοιπὸν καὶ ἕκαστον γνωματεῦσαι περὶ τῆς ὀφειλομένης τούτῳ ἐπενεχθῆναι ψήφου κανονικῆς ἐν τῇ οἰκείᾳ τε ὁμολογίᾳ
- 10 ἐναντία φρονήσαντι καὶ ὡς οὐ μόνον τοῦ ἀγιωτάτου ἐκείνου πατριάρχου καταφρυξαμένῳ καὶ τὴν τοιαύτην ὕβριν ἐκείνῳ προσάψαντι, ἀλλὰ καὶ παντός τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος καὶ στοιχήσαντος καὶ ἐμμείναντος τῇ δεδομένῃ ἐρμηνείᾳ τοῦ προβληθέντος κυριακοῦ ῥήματος κατηγορήσαντι διὰ μέσου αὐτοῦ τὸ κακόδοξον.
- 15 Καὶ αὐτίκα πρῶτος ὁ Καισαρείας ὡς καὶ πρωτόθρονος ἔφη, ὡς αἶγῳγε τῶν παρὰ τοῦ Κερκύρας λεγομένων ἀχροασάμενος κατανοῶ ἑαυτὸν ἑαυτῷ γενόμενον περιπετῇ καὶ τῇ οἰκείᾳ ὁμολογίᾳ, ἣν ἐξ ἐπιστροφῆς τε καὶ διορθώσεως ἔθετο, προδῆλως ἐναντιούμενον, καὶ διὰ τοῦτο διαγινώσκω τοῦτον κατὰ τὴν τοῦ βασιλικοῦ προσκυνητοῦ ἰδίκτου περιλήψιν ἔκ-
- 20 πτωτον εἶναι τῆς οἰκείας ἐπιτιμίας· ὅτι δὲ καὶ εἰς τὸ τῶν μονοφυσιτῶν ἐτεροδόξον δόγμα περιπίπτει ἐκ τοῦ μὴ διδόναι διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων, λέγω καὶ μείζονος καὶ αὐστηροτέρας ἄξιον εἶναι τοῦτον ποι- νῆς τε καὶ κατακρίσεως, ἥτις ἐστὶν τῷ ἀναθέματι τοῦτον καθυποβληθῆναι ὡς ἀλλοτριόφρονα τῆς ὀρθῆς καὶ ἀμωμῆτου πίστεως».
- 25 Ὁ Ἐφέσου καὶ ἑξαρχος πάσης Ἀσίας εἶπεν, ὡς ἀφ' ὧν ὁ Κερκύρας ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ καὶ προσκυνητοῦ βήματος ἀπεστομάτησε σήμερον, κα- τανοῶ ἀπογεγυμνωμένον εἶναι αὐτὸν τῆς ἀρχιερατικῆς ἀξίας, καὶ μὴ εἰς κοινωνίαν παραδεκτέον ἄνθρωπον ἐγγηράσαντα ταῖς ἱεραῖς βίβλοις καὶ εἰς διδασκαλικὸν προβιβασθέντα ἀξίωμα καὶ ἐφ' ἱκανὸν χρόνον τῇ τοιαύτῃ
- 30 διακονίᾳ ἐγκαμόντα, καὶ νῦν ἐπὶ τέσσαρας ὅλους ἐνιαυτοὺς τὴν οἰκείαν κα- κοδοξίαν δολερῶς ὑποκρύπτοντα καὶ ἀναμένοντα τὴν τοῦ ἀγιωτάτου πα- τριάρχου ἐκείνου πρὸς κύριον ἐκδημίαν, ὥστε τὴν οἰκείαν ἐκρῆξαι κακό- νοιαν καὶ ἐναντιωθῆναι τῷ θείῳ καὶ ὀρθῷ καὶ εὐσεβεῖ δόγματι».

Ὁ Ἡρακλείας εἶπεν· «Ἐπεὶ ὁ Κερκύρας ἐρωτηθεὶς ἐπὶ τοῦ θείου καὶ

4 Après αὐτοῦ, il manque au moins une ligne, dont le sens général ne fait pas d'ailleurs de difficulté. L'empereur, ayant rappelé les plaintes qu'il a reçues contre le métropolitain de Corfou, s'empresse de montrer les fâcheuses conséquences qu'entraîne la doctrine du prélat.

βασιλικοῦ προσκυνητοῦ βήματος σήμερον, εἰ ταῦτόν ἐστι τὸ ἐν τῷ Χριστῷ ἀνθρώπινον τῇ ἐν αὐτῷ μονογενεῖ θεότητι, δέδωκε τοῦτο ἀδιστάκτως καὶ ἀνυποστόλως μηδεμίαν διαφορὰν εἰσάγων τῶν ἐκ δύο φύσεων τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ Χριστοῦ, καταλαμβάνω τοῦτον τὰ αὐτὰ τοῖς μονοφυσίταις φρονούντα».

5

Ὁ Κυζίκου εἶπεν, ὡς «ἐπεὶ ἐνώπιον τοῦ βασιλικοῦ προσκυνητοῦ καὶ θείου βήματος ὁ Κερκύρας ἐφάνη ἐναντιούμενος τῷ ὀρθῷ καὶ θείῳ δόγματι καὶ αὐτῷ τῷ προσκυνητῷ βασιλικῷ ἰδίκτῳ, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ δὴ τῷ τόμῳ, ἐν ᾧ αὐτὸς ἑαυτῷ γενόμενος διωρθώσατο τὴν οἰκείαν γνώμην καὶ ὡμολόγησε στοιχεῖν ταῖς γνώμαις τῶν ἀγιωτάτων πατριαρχῶν, καὶ βλασφημίας 10 κατὰ τοῦ μακαριστοῦ δεσπότη ἡμῶν, διαγινώσκω τοῦτον ἀλλότριον εἶναι πάσης ἀρχιερατικῆς ἀξίας καὶ ἐνεργείας».

Ὁ Νικομηθείας· «Ὡς καὶ ἀφ' ὧν ἤκουσα νῦν τοῦ Κερκύρας λέγοντος, ἀριδύλως καταλαμβάνω τοῦτον μηδεμίαν θεωροῦντα διαφορὰν ἢ ιδιότητα τοῦ ἐν τῷ ἐνὶ Χριστῷ ἀνθρωπίνου, ἀλλ' εἰς ταῦτόν ἄγοντα τοῦτο τῇ τοῦ 15 προσλαβόντος θεότητι τοῦ αὐτοῦ μονογενοῦς θεοῦ λόγου καὶ τὴν κατ' ἀλήθειαν θέωσιν τοῦ προσλήμματος, ἥτις ἐκ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἐνώσεως ὑπερφυῶς καὶ ἀρρήτως τούτῳ προσγέγονε, καθὼς ὁ ἀστραβῆς καὶ ὀρθότατος τῆς εὐσεβείας κανὼν τὴν ἡμετέραν πίστιν ἰδύνει τε καὶ ὀρθοτομεῖ, οὐκ ἐπὶ τὸ κρεῖττον ὑψωσιν, ὡς οἱ θεῖοι πατέρες διδάσκουσιν, ἐκλαμβάνοντα, 20 ἀλλὰ φύσεως ἔκστασιν καὶ μετάστασιν· ὅθεν καὶ ἀποφαίνομαι τοῦτον οὐ καθαιρετέον εἶναι μόνον ὡς ἀπὸ τῆς περιλήψεως τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ θεοπνεύστου ἰδίκτου τοῦ θεοειδοῦς ἡμῶν αὐτοκράτορος, ἀλλὰ ἀναθεματιστέον καὶ μᾶλλον, ὅτι αὐτὸς ἑαυτὸν ἀναθέματι ἔφθη καθυποβαλεῖν πρὸ πολλοῦ, ὅτε καὶ αὐτοῦ τούτου συνεδριάζοντος τῷ ἐν ἀγίοις μακαριστῷ 25 ἐκείνῳ πατριάρχῃ κύρ Λουκᾷ καὶ τῇ λοιπῇ ἱερᾷ ὁμηγύρει τῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, τινὲς αὐτὰ ταῦτα, ἃ νῦν οὗτος προβάλλεται, ἀναθεματίσαντες ἐπὶ κοινοῦ καὶ ἑαυτούς, εἰ εὖτω φρονούσι καὶ φρονήσουσιν, ἐκουσίῳ ἀναθεματισμῷ καθυπέβαλλον, ἐφ' οἷς δὴ καὶ αὐτὸς τότε συνεδριάζων, ὡς εἴρηται, πάντως που καὶ συνέπραττε, καὶ ὅπερ αὐτὸς ἑαυτῷ ἐπιτίμιον ἐπὶ 30 νεγχε πρότερον, τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐγὼ κατ' αὐτὸν ἀποφαίνομαι».

Ὁ Χαλκηδόνος εἶπεν· «Στοιχῶ τῇ γνώμῃ τοῦ Καισαρείας καὶ τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν μου».

Τὰ αὐτὰ καὶ ὁ Μελιτηνῆς εἶπεν.

Ὁ Κλαυδιουπόλεως εἶπεν, διαγινώσκειν καθαιρέσει ὑπόδικον εἶναι τὸν 35 Κερκύρας διὰ τε τὸ ἐναντιωθῆναι αὐτόν τῳ προσκυνητῷ καὶ θείῳ ἰδίκτῳ

καὶ διὰ τὸ ὑβρίσαι τὸν ἀγιώτατον κύρ Λουκᾶν· τοῦτο δὲ λέγω κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας.

Ὁ Νεοκαισαρείας εἶπεν, ὡς «ἄφ' ὧν ἤκουσα ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ Κερκύρας, καὶ ἔγνων ἐκεῖνον φρονοῦντα διαφορὰν τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο φύσεων, ἀλλὰ τὸ τῶν μονοφυσιτῶν καὶ θεοπασχιτῶν δοξάζειν ἢ τὰ τῶν κατὰ φαντασίαν λεγόντων γενέσθαι τὸ κοσμοσωτήριον τοῦ Χριστοῦ πάθος, καὶ γνωμοδοτῶ ἔνοχον εἶναι τοῦτον ταῖς τῷ θεῷ ἰδίκτῳ ἐμφερομέναις ποιναῖς».

Ὁ Μύρων εἶπεν· «Ἐγωγε τὸν Κερκύρας καὶ ὡς ἐναντιωθέντα τῇ ἰδίᾳ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐπιστροφῇ καὶ τοῖς δογματισθεῖσι θεοῦ χάριτι ὀρθοδόξως ἐναντιούμενον καὶ ἀπὸ τῶν φανερώς λαληθέντων παρ' αὐτοῦ σήμερον ἀνάξιον κρίνω πάσης ἱερωσύνης».

Ὁ Λαοδικεῖας εἶπε, τὸν Κερκύρας ὑπόδικον εἶναι καθαιρέσει ὡς ἐναντία φρονοῦντα τῷ ὀρθῶς καὶ εὐσεβῶς κυρωθέντι δόγματι.

Ὁ Ἰκονίου εἶπεν, ὡς «ἄφ' ὧν ἤκουσα τοῦ Κερκύρας εἰπόντος σήμερον ἐπὶ τοῦ θεοῦ καὶ βασιλικοῦ προσκυνητοῦ βήματος, κρίνω τοῦτον ὑπεύθυνον καθαιρέσει ὡς τὰ τῶν μονοφυσιτῶν φρονοῦντά τε καὶ δοξάζοντα».

Ὁ Συλαίου εἶπεν, ὡς «ὅτε τὰ τοῦ θεοῦ δόγματος ἐλαλήθησάν τε καὶ εὐσεβῶς ἐκυρώθησαν εἰς τὴν λαχοῦσάν με ἀγιωτάτην ἐκκλησίαν, ἤμην ἀπόδημος· πρὸ μικροῦ δὲ εἰσελθὼν καὶ ἀναγνοὺς τὰ συγγραφέντα χάριν τῆς τοιοῦτου δόγματος ἐρμηνείας καὶ κυρώσεως, ηὐχαρίστησα τῷ κραταιῷ καὶ ἀγίῳ ἡμῶν βασιλεῖ διὰ τὸ ὀρθῶς καὶ εὐσεβῶς γενέσθαι τὴν τοιαύτην κύρωσιν καὶ ὡς στοιχῶν τούτοις κρίνω τὸν Κερκύρας ὑπεύθυνον εἶναι καθαιρέσει ὡς ἐναντία τούτοις φρονοῦντα καὶ ὡς ὑβρίσαντα τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην ἐκεῖνον κύρ Λουκᾶν».

Ὁ Μωκησοῦ εἶπε, συμφρονεῖν τῇ ἱερᾷ καὶ ἀγίᾳ ἀδελφότητι καὶ καθαιρετέον ὁμολογουμένως τὸν Κερκύρας εἶναι.

Ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς μητροπόλεως Κρήτης εἶπεν· «Ὁ Κερκύρας ἄφ' ὧν μὲν εἶπε τὴν σήμερον ἐνώπιον τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως καθηρημένος ἐστὶ καὶ ἀκοινώνητος, ἀλλὰ καὶ ἄφ' ὧν ἐν τῷ καιρῷ τοῦ θανάτου τοῦ τρισμακαρίστου πατριάρχου εἶρηκε· πλὴν λέγω, ὡς ἄφ' ὧν νῦν εἶπεν, ἀπορῶ ποία μοῖρα τῶν αἰρετικῶν τάσσεται ὁ Κερκύρας· καὶ γὰρ μαριχαῖον καὶ συγγικὸν καὶ τὰ τοῦ Σεβήρου καὶ τὰ τῶν ἄλλων προφανῶς αἰρετικῶν φρονοῦντα τοῦτον κατανοῶ. περὶ δὲ τοῦ ἀναθέματος τοῦτον καθυποβληθῆναι λέγω, ὡς κατ' ἀκριβῆ λόγον αὐτὸς ἑαυτὸν ἐν τοῖς πρώτοις ἀνεθεμάτισεν, ὅμως δὲ ἀναμένω καὶ ἀνατίθημι τοῦτο τῇ συνοδικῇ περὶ τούτου ἀποφάσει καὶ διαγνώσει».

Ὁ Σμύρνης εἶπε· «Στοιχῶ τῇ γνώμῃ τοῦ Καισαρείας».

Ὁ Μιτυλήνης εἶπεν, ὡς «ὁ Κερκύρας ἄφ' ὧν εἶπεν ἐνώπιον τοῦ βασιλι-

κοῦ καὶ θείου βήματος διεγνώσθη μοι, ὡς οὐ μόνον ἡναντιώθη τῷ βασι-
λικῷ ἰδίκτῳ καὶ τῷ κυρωθέντι δόγματι, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀγίοις αὐτοῖς καὶ
ἐαυτῷ, καὶ κρίνω αὐτὸν ἄξιον καθαιρέσεώς τε καὶ ἀναθέματος».

Ὁ Εὐχαΐτων εἶπε· «Κρίνω τὸν Κερκύρας ἄξιον καθαιρέσεως καὶ ἀναθέ-
ματος».

5

Τὰ αὐτὰ εἶπον ὁ Ἀμάστριδος, ὁ Ἀλανίας, ὁ Μαδύτου, ὁ Ἀπαμείας.

Ὁ Δρύστρας εἶπε· «Κατανοῶ τὸν Κερκύρας ἄξιον εἶναι καθαιρέσεώς τε
καὶ ἀναθέματος».

Ὁ Ναζιανζοῦ καὶ ὁ Ἀβύδου εἶπον ἃ καὶ ὁ Δρύστρας.

Ὁ Μηθύμνης εἶπε, τὸν Κερκύρας ἄξιον εἶναι καθαιρέσεώς τε καὶ ἀνα- 10
θέματος.

Ὁ Μεσημβρίας εἶπεν, ὡς «ἐπεὶ πεπληροφόρημαι, ὅτι ὁ Κερκύρας οὐ
μόνον ἐναντιοῦται αὐτὸς ἐαυτῷ ἐπὶ τῷ φθάσαντι κυρωθῆναι θεῖν δόγματι,
ἀλλὰ καὶ ταῖς γνώμαις τῶν ἀγιωτάτων πατριαρχῶν καὶ τῆς ἱερᾶς καὶ
θείας συνόδου, ὡς καὶ ὁ ὀρθοδόξοτατος καὶ ἅγιος ἡμῶν βασιλεὺς ἐπεκύρωσε, 15
λέγω ἄξιον εἶναι τοῦτον ὑποβληθῆναι ταῖς ποιναῖς τοῦ θείου ἰδίκτου».

Ὁ Μιλήτου εἶπε· «Στοιχῶ ταῖς γνώμαις τῶν ἀρχιερέων πάντων τῶν
ἐχόντων αὐτὸν καθηρημένον τε καὶ ὑπὸ ἀνάθεμα».

Ὁ Σηλυβρίας εἶπεν· «Ὡς καὶ ἂν ἦκουσα τὴν σήμερον εἰπόντος
τοῦ Κερκύρας ἐνώπιον τοῦ βασιλικοῦ βήματος, παρουσιαζόντων καὶ τῶν 20
ἀγιωτάτων δύο πατριαρχῶν καὶ τῶν μακαριωτάτων ἀρχιεπισκόπων τοῦ
Βουλγαρίας καὶ τοῦ Κύπρου, κατανοῶ αὐτὸν μὴ μόνον εἶναι ἔνοχον καθαι-
ρέσει, ἀλλὰ καὶ τῇ κατάρᾳ τοῦ ἀναθέματος, ὡς καὶ αὐτῷ ἐναντιωθέντα τῷ
ὀρθῷ καὶ θεῖν δόγματι».

Τὰ αὐτὰ διαγινώσκειν εἶπε καὶ ὁ Βιζύης.

25

Ὁ Ἀρκαδιουπόλεως εἶπεν· «Ἐκ τῶν ἄρτι λαληθέντων παρὰ τοῦ Κερ-
κύρας ἐπὶ τοῦ θείου καὶ προσκυνητοῦ βασιλικοῦ βήματος ἀκριβῶς διέγνων,
ὅτι προηγουμένως ἐναντιοῦται τῇ δυνάμει τοῦ εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου ἰδίκ-
του τοῦ ἐπικυρωθέντος τῇ εὐσεβεστάτῃ γνώμῃ τοῦ θεοειδοῦς ἡμῶν αὐτο-
κράτορος καὶ ταῖς τῶν ἀγίων πατριαρχῶν καὶ τῆς ἱερᾶς καὶ ἀγίας συνόδου· 30
ὅθεν καὶ διαγινώσκω εἶναι αὐτὸν ἄξιον καθαιρέσεως».

Ὁ Κίου εἶπεν ὅ τι καὶ ὁ Ἀρκαδιουπόλεως.

Ὁ Ἄπρου εἶπεν· «Εγὼ ἀπὸ τῶν λαληθέντων σήμερον διέγνων ἄξιον
εἶναι καθαιρέσεως τὸν Κερκύρας· ἐπεὶ δὲ ἐναντία φρονῶν τοῖς κυρωθεῖσιν
ἐπὶ τῷ δόγματι καὶ ἐσπούδασε λανθάνειν καὶ κρύπτεσθαι, λέγω τε ὡς 35

πρὸς τὸ παρὸν ἐνδέχεται, μηδὲ ἄνετον εἶναι, ἵνα μὴ τῆς οἰκείας λύμης μεταδῶ καὶ ἑτέροις ἀνοητότερον».

Ὁ Κυφέλλων, ὁ Βρύσεως, ὁ Λήμνου, ὁ Γοτθίας, ὁ τῶν Ἡρακλέων καὶ ὁ Ἀγχιάλου εἶπον, ὡς «ἂφ' ὧν ἠκούσαμεν σήμερον, κρίνομεν τὸν Κερκύρας ἄξιον εἶναι καθαιρέσεως καὶ ἀναθεματίσεως».

Ὁ μακαριώτατος ἀρχιεπίσκοπος Κύπρου Ἰωάννης ζητήσας μὴ προκριματισθῆναι κατὰ τι ἐπὶ τῇ προεδρίᾳ τοῦ θρόνου αὐτοῦ, εἶπερ τὴν οἰκείαν εἰπῇ διάγνωσιν πρὸ τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Βουλγαρίας, εἶπεν· «Ἀκούω τοῦ Κερκύρας ἐναντία λέγοντος ἐπὶ τοῦ θείου βασιλικοῦ
10 βήματις τοῖς πρότερον γνωματευθεῖσι παρ' αὐτοῦ, ὀπηνίκα καὶ ἐκυρώθησαν αἱ ἐρμηνεῖαι τοῦ εὐαγγελικοῦ ῥήτου τοῦ «Ὁ πατήρ μου μεῖζων μου ἐστίν», καθαιρετέον κρίνω αὐτόν».

Ὁ μακαριώτατος ἀρχιεπίσκοπος Βουλγαρίας εἶπεν· «Ἐγὼ ἂφ' ὧν ἠκούσα σήμερον τοῦ Κερκύρας εἰπόντος, διαγνοὺς αὐτόν τῷ ὀρθῷ ἐναντία
15 φρονούντα καὶ λέγοντα δόγματι τῷ τέως, κρίνω τοῦτον ἀνάξιον τοῦ ἀρχιερατικοῦ ἀξιώματος.

Ὁ ἀγιώτατος πατριάρχης Ἱεροσολύμων εἶπεν· «Τόπος συγγνώμης οὐχ ὑπολέλειπται κατὰ γνώμην ἐμὴν τῷ μητροπολίτῃ Κερκύρας· ἀπὸ γὰρ <τῶν> τὴν σήμερον λαληθέντων παρ' αὐτοῦ διέγων αὐτόν ἑαυτῷ ἰταμῶς
20 ἐναντιούμενον, ἀλλὰ καὶ μαχόμενον ἐνστατικῶς πρὸς τὰ καλῶς καὶ ὀρθοδόξως καὶ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας καὶ διασκέψεως, δογματισθέντα συνοδικῶς καὶ κυρωθέντα καὶ δεχθέντα παρὰ τῇ ἀγίᾳ καὶ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ. ὅτι δὲ ἐναντιοῦται αὐτός ἑαυτῷ καὶ μάχεται, προφανῶς δῆλον ἐντεῦθεν· ὥφειλε γὰρ αὐτός ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ παραστήσαι τὴν ἑαυτοῦ γνώμην
25 καθαρὰν καὶ ἐξ ὀρθοῦ πρὸς τὸ πανευσεβές καὶ ὀρθόδοξον ἀντικαταστήναι δόγμα· ἐπεὶ δὲ τότε μὲν συνέπραττε χωρὶς διαστιξέως καὶ ὑπέγραψεν ἐν τοῖς τότε πραχθεῖσιν εὐσεβῶς, οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ ἔκτοτε μέχρι τοῦ νῦν συνελλειτούργει τῷ ἀγιωτάτῳ πατριάρχῃ καὶ τῇ ἀγίᾳ καὶ ἱερᾷ συνόδῳ καὶ συνεψήφισε καὶ συνηυδόκει τούτοις ἐπὶ πᾶσι, νῦν δέ, φεῦ τῆς ἐγκατα-
30 λείψεως, ὁρῶ τοῦτον ὥσπερ ἐξ ὕπνου τινὸς ἀναστάντα καὶ παντάπασι τῷ δόγματι καὶ ἑαυτῷ καὶ ἡμῖν πᾶσιν ἐναντιοφρονούντα καὶ δογματίζοντα κακῶς καὶ ἀσεβῶς, ὅτι ἡ θέωσις τὴν φύσιν μετέβαλε καὶ ἡλλοίωσε, διὰ τοῦτο καθαιρέσεως ἄξιον τοῦτον ἀποφαίνομαι».

Τούτων οὕτω γνωμοδοτηθέντων, διαγνοὺς καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν τὴν
35 ψῆφον τὴν παρὰ τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων ἐξενεχθεῖσαν περὶ τοῦ καθαιρέσει ὑπόδικον εἶναι τὸν μητροπολίτην Κερκύρας, ἔφ' οἷς ἐλάλησε σήμερον,

πάσης εὐθύτητος ἔχασθαι καὶ τοῖς ἱεροῖς καὶ θείοις κανόσιν εἶναι συντρέχουσαν, ἀριδὴλως παρέστησεν ἑαυτὸν τῆς ἀληθείας ἀλλότριον καὶ ἐναντιόφρονα τῶν ὁρθῶς καὶ συμφώνως τοῖς ἁγίοις πατράσι καὶ διδασκάλοις ἡμῶν ὀρισθέντων καὶ κυρωθέντων σπουδῇ θεοκινήτῳ καὶ θεοσόφοις νοήμασι καὶ ἐπιβουλῇ τοῦ κρατίστου καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐτοκράτορος περὶ <τῆς> 5 τοῦ εὐαγγελικοῦ καὶ θείου ῥητοῦ ἐρμηνείας τοῦ λέγοντος· «Ὁ πατὴρ μου μεῖζων μου ἐστίν»· διὸ καὶ ἡ μετρίότης ἡμῶν τὰ αὐτὰ φρονούσα τούτοις τοῖς περὶ τούτου τὴν τοιαύτην γνώμην ἐξενεγκοῦσιν ἀπογυμνοῖ τοῦτον παντὸς ἱερατικοῦ ἀξιώματος.

Μετὰ γοῦν τὸ τὴν τοιαύτην ἐξενεχθῆναι ἀπόφασιν ἠρωτήθησαν καὶ οἱ 10 παρουσιάζοντες θεοφιλέστατοι ἄρχοντες τῆς ἡμῶν μετρίότητος, καὶ ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος καὶ τῶν αὐτῶν χειλέων πάντες ὡμολόγησαν, εὐθυμότατα κατασπάζεσθαι τὴν ἐπενεχθεῖσαν τῷ Κερκύρας ψῆφον ὡς δικαιοτάτην οὐσαν καὶ κατὰ τοὺς θείους καὶ ἱεροὺς κανόνας γενομένην.

Αἱ ὑπογραφαί·

15

Μιχαὴλ ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, ὀρίσας ὑπέγραψα.

Νικηφόρος ἐλέφ θεοῦ πατριάρχης τῆς μητρὸς πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν ἁγίας Σιών πόλεως Ἱερουσαλήμ, ἐπὶ μὲν τῷ γενομένῳ σημειώματι κατὰ τὴν λ̄ τοῦ ἰανουαρίου μηνὸς ὀρίσας, ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ κατὰ τὴν κ̄ φε- 20 βρουαρίου μηνὸς στοιχήσας ὑπέγραψα.

Κωνσταντῖνος ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος πάσης Βουλγαρίας ἐπὶ μὲν τῷ γενομένῳ σημειώματι κατὰ τὴν λ̄ τοῦ ἰανουαρίου μηνὸς ὀρίσας, ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ κατὰ τὴν κ̄ τοῦ φεβρουαρίου μηνὸς στοιχήσας ὑπέγραψα.

Ἰωάννης ἐλέφ θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κύπρου στοιχήσας ὑπέγραψα, μὴ 25 προκριματιζομένου τοῦ τῆς Κύπρου θρόνου ἀπὸ τοῦ κάτωθεν καὶ μετὰ τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον Βουλγαρίας ὑπογράψαι.

ὁ εὐτελὴς ἀρχιεπίσκοπος τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Καισαρείας Καππαδοκίας Στέφανος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Ἡρακλείας Μιχαὴλ ὀρίσας ὑπέγραψα.

30

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Κυζίκου Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ μητροπολίτης Νικομηδείας Μιχαὴλ ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ μητροπολίτης Χαλκηδόνος Κωνσταντῖνος ὁ Ἀγιοευφημίτης ὀρίσας ὑπέγραψα.

25 Le copiste a omis le début de la signature de l'archevêque de Chypre, sans doute à cause de la répétition à la fin de deux lignes consécutives du στοιχήσας ὑπέγραψα.

27 ὑπογράψαι] ὑπέγραψα.

ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος τῆς μητροπόλεως Ἀμασειᾶς Λέων στοιχήσας ὑπέγραψα.

ὁ ταπεινὸς Νικήτας καὶ εὐτελὴς μητροπολίτης Μελιτηνῆς ὀρίσας ὑπέγραψα.

5 ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Κλαυδιουπόλεως Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Νεοκαισαρείας Βασίλειος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Μύρων Χριστοφόρος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Λαοδικείας Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Ἰκονίου Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

10 ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Παμφύλου, Πέργης καὶ Συλαίου Κωνσταντῖνος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Μωκησοῦ Λουκᾶς ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς μητροπόλεως Κρήτης Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Φιλιππουπόλεως Βασίλειος στοιχήσας ὑπέ-

15 γραψα.

ὁ ἐλάχιστος ἐπίσκοπος Ἀδριανουπόλεως Λέων στοιχήσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Ἱεραπόλεως Γεώργιος ὀρίσας ὑπέγραψα.

Κωνσταντῖνος εὐτελὴς μητροπολίτης Σμύρνης στοιχήσας ὑπέγραψα.

ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Μιτυλήνης Πόθος ὀρίσας ὑπέγραψα.

20 ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Εὐχαΐτων Κωνσταντῖνος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Ἀμάστριδος Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ Νέων Πατρῶν Εὐθύμιος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Μαδύτου Βασίλειος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Θηβῶν Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

25 ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Δρύστρας ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Ναζιανζοῦ Νικηφόρος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Ἀβύδου Μιχαὴλ ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Μηθύμνης Θεόδωρος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ μητροπολίτης Μεσημβρίας Βασίλειος ὀρίσας ὑπέγραψα.

30 ὁ εὐτελὴς μητροπολίτης Μιλήτου Νικηφόρος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Σηλυβρίας Θεόδωρος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ ταπεινὸς καὶ εὐτελὴς ἀρχιεπίσκοπος Κυζίκου Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς ἀρχιεπίσκοπος Μαρωνείας < > ὀρίσας ὑπέγραψα.

35 ὁ εὐτελὴς ἀρχιεπίσκοπος Ἀρχαδιουπόλεως Κωνσταντῖνος ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς ἀρχιεπίσκοπος Ἀπρου Ῥωμανὸς ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελὴς ἀρχιεπίσκοπος Κυφέλλων Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.

ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Μεσσήνης Νικήτας στοιχήσας ὑπέγραψα.
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Βρύσεως Κωνσταντῖνος ὀρίσας ὑπέγραψα.
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Λήμνου Θεόδωρος ὀρίσας ὑπέγραψα.
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Καρπάθου Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Γοτθίας Κωνσταντῖνος ὀρίσας ὑπέγραψα. 5
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος τῶν Ἡρακλέων Ἰωάννης ὀρίσας ὑπέγραψα.
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Ἀγχιάλου Στέφανος ὀρίσας ὑπέγραψα.
 ὁ εὐτελής ἀρχιεπίσκοπος Προικοννήσου Θεόδωρος στοιχήσας ὑπέγραψα.

III.

(1170) 20 février, indiction III.

Constantin de Corfou est condamné à l'anathème.

Μηνὶ φεβρουαρίῳ $\bar{\kappa}$, ἡμέρᾳ $\bar{\varsigma}$ ἰνδικτιῶνος $\bar{\gamma}$, προκαθημένου τοῦ ἁγιοτάτου ἡμῶν δεσπότη καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυροῦ Μιχαὴλ ἐν τοῖς 10
 δεξιοῖς Ἀλεξιακοῖς κατηγουμενείοις, συνεδριαζόντων τῇ μεγάλῃ ἁγιωσύνῃ
 αὐτοῦ ἱερωτάτων ἀρχιερέων, τοῦ πρωτοθρόνου Καισαρείας, τοῦ Ἐφέσου,
 τοῦ Ἡρακλείας, τοῦ Κυζίκου, τοῦ Νικομηδείας, τοῦ Χαλκηδόνας, τοῦ Με-
 λιτηνῆς, τοῦ Κλαυδίουπόλεως, τοῦ Νεοκαισαρείας, τοῦ Μύρων, τοῦ Συ-
 λαίου, τοῦ Μωκησοῦ, τοῦ Κρήτης, τοῦ Μιτυλήνης, τοῦ Ἀμάστριδος, τοῦ 15
 Ἀλανίας, τοῦ Μηθύμνης, τοῦ Μιλήτου, τοῦ Σηλυβρίας, τοῦ Βιζύης, τοῦ
 Αἰνίου, τοῦ Μαδύτων, τοῦ Δρύστρας, τοῦ Ναζιανζοῦ, τοῦ Ἀρκαδίουπόλεως,
 τοῦ Κίου, τοῦ Ἄπρου, <τοῦ> Κυφέλλων, τοῦ Βρύσεως, τοῦ Λήμνου, τοῦ
 Γοτθίας καὶ τοῦ τῶν Ἡρακλέων.

Τὰ μὲν ἐπὶ τῇ καθαιρέσει τοῦ χρηματίσαντος Κερκύρας Κωνσταντίνου 20
 τοῦ τοῦ Βουλγαρίας φθάσαντος διαγνωσθῆναι τὸ πρότερον ἐξ αὐτοῦ τοῦ
 τότε συντεθέντος καὶ ἀναγνωσθέντος αὐτίκα παρίστανται σημειώματος.
 ἐπεὶ δὲ τῶν ἐν ἐκείνῳ γνωμοδοτησάντων ἀρχιερέων τινὲς καθαιρετέον τε
 ἅμα καὶ ἀναθεματιστέον τοῦτον εἶναι διεγνωμόνησαν, οἱ δὲ τὴν μὲν καθαί-
 ρεσιν τούτου ἀπεντεῦθεν συνεψηφίσαντο, περὶ δὲ τοῦ ἀναθεματισμοῦ οὐδέν 25
 τι τότε ἀπεφώνησαν, τὴν ἐκείνου πάντως ἰδεῖν θερμὴν μετάνοιαν ἀναμένον-
 τες, ἀλλὰ καὶ τινες ἀπολειφθέντες διὰ νόσον οὕτω συμβάν, ἐν ἀκροάσει καὶ
 οὗτοι τῶν προσεσημειωμένων γενέσθαι τήμερον ἐπέζητησαν. γέγονε τοῦτο

21 Par la formule ὁ τοῦ Βουλγαρίας, le synode indique que Constantin, avant d'être nommé à Corfou, avait exercé une fonction, un emploi quelconque auprès de l'archevêque de Bulgarie. Voir Vasilievskij, Viz. Vremennik I, p. 60, rem. 2.

22 σημειώματα

27 συμβᾶν

τοίνυν καὶ ἀναγνωσθέντος ἐπὶ κοινοῦ καὶ ἄρτι τοῦ διαληφθέντος καθαιρε-
 τικοῦ σημειώματος, οἱ μὲν ἄλλοι, ὅσοι τὸν τοῦ ἀπὸ Κερκύρας ἀναθεματισ-
 μὸν ὑπερέδεντο, ὁμοφώνως καὶ οὗτοι διεψήφισαντο σήμερον, ἅτε μηδεμίαν
 διόρθωσιν δέουσαν ἢ μετὰμελον ἐνδιάθετον ἐνδείξαμένου τοῦ διαληφθέντος
 5 ἀπὸ Κερκύρας, ἀλλ' οὕτως ἀπονενοημένου μεμενηχότος καὶ τῆς ἐντακείσης
 αὐτῷ δυσσεβείας ἀποστήναι μὴ βουλευθέντος τὸ σύνολον. ὁ ἱερώτατος μη-
 τροπολίτης Αἰῖνου γνωμοδοτήσας καὶ αὐτὸς ὡς παντάπασι τότε ἀπολει-
 φθεὶς ἐξεῖπε, τοῖς φθάσασι κατὰ τὸν ἀπὸ Κερκύρας ὀρισθῆναι συνοδικῶς
 ἀσμενέστατα στοιχεῖν, καὶ τήν τε καθαιρέσιν αὐτοῦ ἀπεδέξατο καὶ τὸ ὑπὸ
 10 τὸ ἀνάθεμα γενέσθαι αὐτόν ἐψηφίσατο ὡς ὁμολογουμένως τῆς ὀρθῆς δό-
 ξης ἐναντιόφρονα.

Τούτων οὕτω καὶ σήμερον γνωμοδοτηθέντων παρὰ τῆς συνελθούσης
 ἱερᾶς ἀδελφότητος, ἀπεφάνητο καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν ἀκολούθως τὸν ἀπὸ
 Κερκύρας ἀναθέματι καθυποβληθῆναι ἐξάπαντος κατὰ τὴν ἐλευσομένην
 15 ἑορτὴν ἡμέραν κυριακὴν τῆς τῶν ἀγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων ἀναστηλώ-
 σεως ἐπὶ τοῦ συνήθους τόπου τῆς ἐκκλησίας, ἐφ' οὐπερ ἄρα καὶ οἱ ἐκκή-
 ρυκτοὶ πάντες καὶ ἀσεβεῖς ὑπόβλητοι τῷ ἀναθέματι ἐκφωνοῦνται εἰς πάν-
 των ἐπήκοον.

IV.

(1170) 18 février, indiction III.

Le synode condamne la doctrine de Jean Irénikos, higoumène du monastère de Batala.

Μηνὶ φεβρουαρίῳ ιη, ἡμέρᾳ δ, ἰνδικτιῶνος γ, προκαθημένου τοῦ θεο-
 20 στεφοῦς κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως ἐν τῷ μεγάλῳ παλατίῳ θείου
 ναοῦ, παρισταμένων τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ βασιλείᾳ τῶν περιποθήτων ἀνεψιῶν
 αὐτῆς καὶ υἱῶν τοῦ αἰοδύμου σεβαστοκράτορος κυροῦ Ἀνδρονίκου, τοῦ πρω-
 τοσεβάστου καὶ πρωτοβεστιαρίου κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ, τοῦ πρω-
 τοστράτορος κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ
 25 γαμβροῦ τῆς ἀγίας αὐτοῦ βασιλείας κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ,
 τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ γαμβροῦ τῆς ἀγίας αὐτοῦ βασιλείας κυροῦ
 Μιχαὴλ τοῦ Γαβρᾶ, τοῦ πανσεβάστου σεβαστοῦ καὶ γαμβροῦ τῆς ἀγίας
 αὐτοῦ βασιλείας κυροῦ Ἰωσήφ τοῦ Βρυεννίου, τοῦ πρωτονοβελισίμου λογο-
 δέτου τοῦ δρόμου καὶ ὀρφανοτρόφου κυροῦ Μιχαὴλ τοῦ Ἀγιοθεοδώριτου,

τοῦ νοβελισίμου καὶ πριμικηρίου τῶν Βαρδαρειωτῶν Βασιλείου τοῦ Τριψύ-
 χου, καὶ ἐτέρων πολλῶν, — συνεδριάζοντος τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ βασιλείᾳ τοῦ
 ἀγιωτάτου ἡμῶν δεσπότη καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κύρου Μιχαήλ,
 παρισταμένων καὶ ἱερωτάτων ἀρχιερέων, τοῦ πρωτοθρόνου Καισαρείας Στε-
 φάνου, τοῦ Ἐφέσου Νικολάου, τοῦ Ἡρακλείας Μιχαήλ, τοῦ Νικομηδείας 5
 Μιχαήλ, τοῦ Μωκησοῦ Λουκά, τοῦ Κρήτης Ἰωάννου, τοῦ Σηλυβρίας Θεο-
 δούλου, τοῦ Βιζύης Ἰωάννου, τοῦ Ἀρκαδιοῦπόλεως Κωνσταντίνου, παρι-
 σταμένων καὶ θεοφιλεστάτων δεσποτικῶν ἀρχόντων.

Ἄλλ' οὐδὲ τὰ κατὰ τὸν ἐν μοναχοῖς ψευδεπώνυμον τοῦ εἰρηνικοῦ Χρι-
 στοῦ μαθητὴν ὡς τῆς ἐκκλησίας πολεμιστὴν καὶ τῆς ἐναντίας μοίρας 10
 ὑπέρμαχον μαχητὴν παροράσεως κέκριται ἄξιον τῷ γενναίῳ προμάχῳ τῆς
 εὐσεβείας θεοφρουρήτῳ ἡμῶν αὐτοκράτορι· ὅτε μὲν γάρ τινες ἀπερίσκεπτα
 γεγραφότες φωραθεῖεν περὶ τινος, παροπτέοι πάντως καὶ κρίνονται, ἅτε τοῦ
 λογισμοῦ μὴ προσχόντος τῷ γράμματι καὶ διὰ τοῦτο παροφθέντος δικαίως
 τῷ ἀνευθύνῳ τῆς συνειδήσεως· ὅταν δὲ καὶ γνώμη καὶ προαιρέσει διε- 15
 στραμμένη καὶ μεμετρημένη διανοία καὶ χρονία μελέτη μὴ μόνον λέγη
 τις ὅσα καὶ ὅτε μὴ δέον, μετὰ τὴν τῆς ἀληθείας δηλονότι φανοτάτην διά-
 γνωσιν, καὶ ταῦτα περὶ θείων δογμάτων, ἀλλὰ καὶ ἐγγράφως διαγωνίζοιτο
 καὶ πολῦστοιχὰ τινα δελτάρια συντεθεῖς ἐπ' αὐτοῖς σκαμβοῖς τισι τόξοις
 καὶ βέλεσι, τοῖς ἀπὸ χάριτος δῆτα καὶ μέλανος, τὸν ὀρθὸν καὶ εὐθύτατον 20
 λόγον βάλλειν πειρῶτο, σχολῇ γ' ἂν ὁ τοιοῦτος τὴν ἄφικτον δίκην ἐκφεύ-
 ξοιτο καὶ τὸν ἄγρυπνον ὀφθαλμὸν διαδράσειε, τὸν τῆς ὀρθοδόξου θρησκείας
 τοῦ χριστιανικοῦ πολιτεύματος φύλακα θεοστεφῇ βασιλέα ἡμῶν καὶ θεό-
 σοφον;

Οὗτος τοίνυν ὁ τὴν κλήσιν Εἰρηνικός κύρ Ἰωάννης καὶ τὴν πράξιν πο- 25
 λεμικός, ὡς προεῖρηται, μονῆς τινος καθηγουμενεύων, ἥτις τοῦ Βαταλά
 μὲν ἐπιλέγεται, ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν ἀγίοις πατριάρχου Νικηφόρου ἰδρυμένη
 καὶ τιμωμένη, — μία καὶ αὕτη ἐστὶ τῶν πρὸς τὸ ἐφ' ὃν μέρος ἄνω που τοῦ
 Φρύξου Λιμένος διακειμένων μοναδικῶν σεβασμίων καταγωγῶν κατὰ τὸ
 Βορράδιον οὕτω καλούμενον ὅρος τὸ τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ συμπαρακείμενον, — 30
 εἶχεν μὲν οὗτος ὑπεναντίως ἀρχῇθεν τῇ ὀρθοδόξῳ κυρώσει τῆς ἐκκλησίας
 περὶ τῆς πρὸ τινος τοῦδε καιροῦ λαληθείσης κυριακῆς φωνῆς τῆς «Ὁ πα-
 τὴρ μου μεῖζων μου ἐστίν», κἀντεῦθεν οὐκ ἀγενῆς ὑπόνοιᾳ τις ὑπέτρεχε
 τοὺς πολλοὺς, μήποτε καὶ εἰς ἀπλουστέρους ἄλλους τινὰς τὰ τῆς τούτου

9 τὰ] τό. 17 τις] τε. φανωτάτην διάγωσιν. 21 σχολῇ δ' ἂν.

23 On attendrait τοῦ... φύλακος θεοστεφοῦς βασιλέως ἡμῶν καὶ θεοσόφου, complé-
 ment de ὀφθαλμόν, ou bien nous sommes en face d'une apposition un peu risquée à ce
 même ὀφθαλμόν.

μετενεχθείη λύμης τε καὶ φθορᾶς· ῥᾶστον γὰρ κακίας μεταδοῦναι ἢ ἀρε-
 τῆς καὶ τοῦ πρὸς ἀπώλειαν φέροντος μετασχεῖν παντὶ προχειρότατον. ἐπεὶ
 δὲ καὶ τὶς τῶν τοῦ τοιοῦτου ὅρους μοναχῶν ὑφηγήθη πρὸς τούτου μὴ πρὸς
 καλὸν ἀποβήσεσθαι ὅψέ ποτε τοῖς τὸ δόγμα τοῦτο κυρώσασι, καὶ εἰς ἀκοᾶς
 5 ἦλθε ταῦτα τῷ κρατίστῳ ἡμῶν αὐτοκράτορι καὶ μετεπέμφθη ὁ τοιοῦτος
 κύρ Παῦλος, — τοῦτο τὸ ὄνομα — τῆς κατὰ τὸ Βορράδιον μονῆς τῆς ἁγίας
 τριάδος καθηγητής. καὶ μὲν τοι καὶ ἀφίκετο, καὶ μετ' ἐπιτιμίου τῆς ἡμῶν
 μετριότητος ἐρωτηθεὶς εἶρηκεν ὅσα δῆτα καὶ εἶρηκεν καὶ αὐτοῦ τοῦ Εἰρη-
 νικοῦ κατ' ἐνώπιον. τί ἄλλο ἢ καὶ τὸν ματαιόφρονα τοῦτον μετὰ κλητον ὁ
 10 θεοστεφής ἡμῶν βασιλεὺς ποιησάμενος τὰ πεπονημένα τούτῳ συγγράμ-
 ματα διὰ φροντίδος ἔσχεν ἐμφανῇ καταστῆσαι;

Συνελθούσης οὖν τῷ ἐνθέῳ κράτει αὐτοῦ καὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος
 σήμερον μετὰ καὶ τινων ἱερωτάτων ἀρχιερέων εἰς ἐξέτασιν, ἐπὶ κοινού
 προετέθη τὰ κατ' αὐτόν, καὶ αὐτίκα ἐν τι τῶν ἐν τῷ κελλίῳ τούτου παρ-
 15 ευρεθέντων οἰκιοχειρῶν διαφόρων εἰληταρίων προεκομίσθη τε καὶ ὑπανε-
 γνώσθη ἐν μέρει. τὸ δὲ τοιοῦτον σχεδάριον οὕτω μὲν κατ' ἀρχὰς ἐπεγέ-
 γραπτο· «Λόγος ἀπολογητικὸς πρὸς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει
 σύνοδον περὶ τῆς «Ὁ πατήρ μου μερίζων μού ἐστιν» εὐαγγελικῆς
 φωνῆς». τὰ δὲ γεγραμμένα ἐν τούτῳ κατὰ κοινού ἠναντίωτο τοῖς πε-
 20πραγμένοις ἀπλῶς ἀπαξάπασιν ἐν τῷ συνοδικῷ ἐκτεθέντι τόμῳ καὶ ταῖς
 θεογράφοις τῆς θείας καὶ βασιλικῆς χειρὸς συλλαβαῖς ταῖς κατὰ πάντα συμ-
 φωνούσαις ταῖς θείαις καὶ ἱεραῖς γραφαῖς τῶν ἄνωθεν ἁγίων πατέρων καὶ
 τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει τῆς εὐσεβείας. τί ἀβελτηρίας πλέον ἢ αὐθαδείας; ἢ τίς
 γὰρ ὦν πόθεν ταῦτα ἐδίδασκέ τε καὶ ἔγραφεν, αὐτοχειροτόνητον ἑαυτὸν
 25 διδάσκαλον ἀνόητως ὄντως προχειριζόμενος ἢ τυχὸν καὶ νέος Μωσῆς εἶναι
 οἰόμενος ὥσει ἐξ ὅρους Σινᾶ τοῦ διαληφθέντος ὅρους ὑποφήτης θεοῦ καὶ
 αὐτὸς νεοφανῆς δῆθεν ἀποστελλόμενος; ἀνεγνώσθη τοίνυν τινὰ τῶν ἐν τῷ
 ῥηθέντι σχεδαρίῳ περιεχομένων. καὶ ἐπεὶ ἐκθύμως τῶν ταιούτων ἀντείχετο
 καὶ ἐξητήσατο καὶ ζῶντι λόγῳ συνηγορῆσαι τῷ ψυχρῷ καὶ νεκρῷ καὶ νε-
 30 κροποιῷ τούτῳ συγγράμματι καὶ εἰς ἄμιλλαν περὶ τούτου ἔλθεῖν τῇ ἡμῶν
 μετριότητι καὶ τοῖς ἐπιλεγχομένοις παρ' αὐτῆς ἱερωτάτοις ἀρχιερεῦσιν,
 πρῶτα μὲν ἀντιλέγειν ἐνστατικώτερον οὐκ ἀπώκνησε, μηδ' ἂν, εἴ τι καὶ
 γένοιτο, — φάσκων — ἀνέχεσθαι, εὐτελῇ τινα ὅλως καὶ ταπεινὴν φωνὴν τῇ
 προσληφθείσῃ τοῦ θεοῦ λόγου προσάψαι σαρκὶ ἡνωμένη οὔσῃ τῇ τοῦ προσ-
 35 λαβόντος αὐτὴν θεότητι, ἀπλῶς ληφθείσῃ σαρκὶ καὶ οὐχ ὥς σαρκὶ τοῦ
 Χριστοῦ, ἵνα — φησί — μὴ καὶ τὸ χρίσαν συνελαττωθῇ — χρηστέον γὰρ

αὐταῖς ξηραῖς ταῖς ἐγκειμέναις λέξεσιν ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ συγγραφέντι εἰ-
 ληταρίῳ. — ὥς δὲ πυκνοῖς βαλλόμενος τοῖς ἐλέγχοις τοῦ θεοδιδάκτου δογ-
 ματιστοῦ τοῦ τὰ πάντα σοφοῦ καὶ ὑπερφυοῦς ἡμῶν αὐτοκράτορος εἰς μυ-
 ρίας πλάνας ἐνέπιπτε καὶ εἰς ἀλλοκότους δόξας ἐντεῦθεν κατεκρημνίζετο,
 ἐκ δύο μὲν φύσεων τὸν Χριστὸν ὁμολογῶν εἶναι, ἀμεταβλήτους δὲ ταύτας 5
 καὶ ἀσυγχύτους μὴ συντηρῶν ἐν αὐτῷ — τὸ δὲ οὐδὲν ἦν ἕτερον ἢ σαφὴς
 φληναφία συγχυτικοῦ τοῦ ἀλλοτριόφρονος Εὐτυχοῦς, — ὥς ἐξ ἀδύτου ζόφου
 τινὸς ἀναδύσης τῆς τοῦ ταῦτα λέγοντος διανοίας, νῶτα καὶ ἄκων τῇ ἀν-
 τιρρήσει παρέσχετο καὶ συγγνώμην ἐζήτει, ἐφ' οἷςπερ οὗτος ἐξήμαρτε,
 σχηματιζόμενος τὸν τάχα μετὰμελον καὶ μή τι ἀληθῶς μετανοίας ἔργον 10
 ἢ ῥῆμα ἐνδεικτικὸν προβαλλόμενος.

Ἡ γοῦν μετριότης ἡμῶν μηδένα θέλουσα τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὁλομε-
 λείας ἀποσπασθῆναι καὶ ὑπὸ τὴν τοῦ ἀντικειμένου μερίδα γενέσθαι, δέον
 ἔκρινε πρὸς ἀπόπειραν ἐνδοῦναι αὐτῷ, μήποτε μεταβαλεῖται καὶ ἀποστῇ
 τῆς οὕτω κακοδόξου γνώμης αὐτοῦ καὶ φρονήσεως, καὶ πατρικῶς αὐτῷ, εἰ 15
 καθαρῶς τῇ ἀληθείᾳ προσέρχοιτο, διαρρήδην ἐξαγορευθῆναι.

8 ἀναδύσαι.
 en blanc pour un mot ou deux, qui sont peut-être dans le ms., mais que le sens ne paraît pas exiger.

Après patrickῶς αὐτῷ, il y a dans ma copie de la place laissée